

## La médecine sous observation

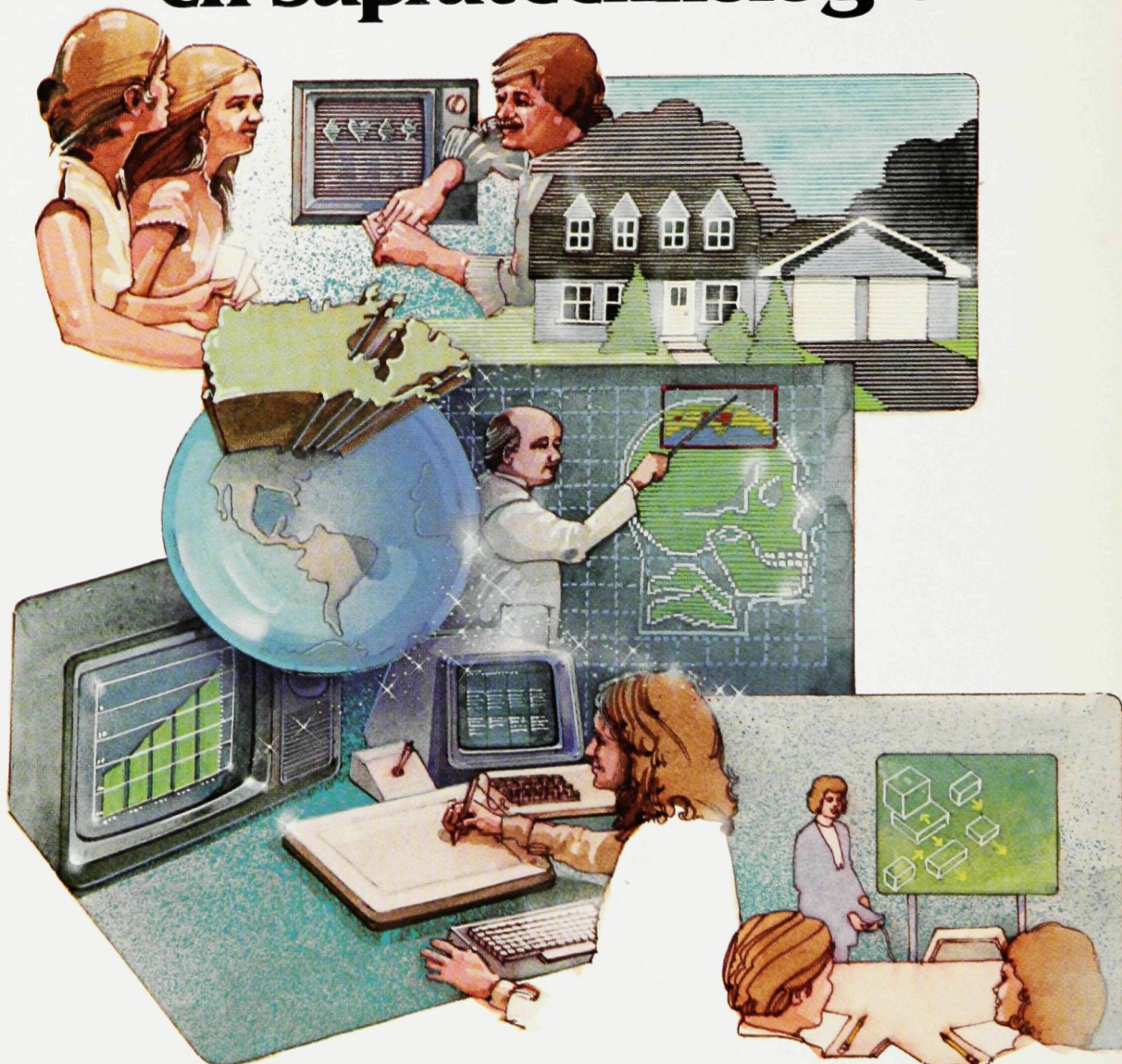


	Canada Post	Postes Canada
	Postage paid	Port payé
<b>Bulk third class</b>		<b>En nombre troisième classe</b>
F 124		
Retour garanti		Montréal



# TELIDON

## Une victoire canadienne en supratechnologie



Le vidéotex transforme le simple téléviseur en un appareil qui nous permet d'obtenir en un clin d'œil une grande variété de renseignements. Au Canada, le système Télidon occupera bientôt une place de choix dans nos foyers. D'ici peu, nous aurons le monde au bout des doigts. En appuyant sur les touches d'un clavier, nous ferons apparaître sur l'écran les renseignements que nous cherchons.

Sans quitter le confort de votre fauteuil préféré, vous pourrez faire des achats, lire votre courrier ou votre journal, payer des factures, retenir des places au théâtre, planifier un voyage ou effectuer des transactions bancaires. Ceci n'est pas un rêve; Télidon le fait déjà.

Le téléviseur pourra se métamorphoser en école, en bureau de poste, en banque, en supermarché ou en bibliothèque. Il pourra même faire partie d'un système de communication instantanée avec les services d'incendie ou d'urgence.

Le système repose sur trois composantes: un téléviseur muni d'un clavier qui ressemble à une calculatrice de poche, un ordinateur relié à des banques de données et, enfin, un moyen de diffusion et de réception. Le téléviseur est relié à un ordinateur central par un moyen de diffusion comme une ligne téléphonique, un câble ou une fibre optique.

Les essais Vista de la compagnie Bell Canada sont déjà en cours à Montréal. Bientôt, Télidon sera opérationnel partout au Québec.

Mais ce n'est pas tout.

Télidon a été mis au point par le ministère fédéral des Communications. Nous sommes fiers de vous dire que c'est le nôtre.

Au Canada... 24 millions de personnes travaillent ensemble et participent avec le gouvernement du Canada à l'essor collectif.

**Ce grand pays favorisé, c'est le nôtre!**



Gouvernement  
du Canada

Government of  
Canada

Canada



# Sommaire

## les diplômés

La Revue des Diplômés  
de l'Université de Montréal  
Numéro 342, avril 1983

**Conseil d'administration  
des Diplômés de l'U de M**  
Jean-Pierre Roy, président  
Jacques Goyer, premier vice-président  
Yves Desjardins-Siciliano,  
deuxième vice-président  
Normand Hince, secrétaire  
Jean-Claude Lauzon, trésorier  
Jacques Cartier, administrateur  
Jocelyne Delage, administrateur  
Pierre Descôteaux, administrateur  
Mildred Eisenberg, administrateur  
André A. Lafrance, ancien président  
Claude Lamarche, administrateur  
Roger Larose, représentant  
de l'Université

**Secrétaire général**  
Carmen Ouimet

**Délégué à la rédaction**  
Claude Lamarche

**Délégué à la gestion**  
Normand Hince

**Coordonnateur**  
Dominique de Pasquale, Direction des  
communications de l'U de M

**Rédacteur en chef**  
Ronald Prigent, Direction des  
communications de l'U de M

**Collaboration**  
Élaine Caire, Claude de Lauzière, Robert Lali-  
berté, Claude Lamarche, Marielle Maheu,  
Louis-Martin Tard

**Graphisme**  
Daniel Bergeron, Direction des  
communications de l'U de M

**Photographies**  
Centre audiovisuel de l'U de M

**Composition**  
Typo-Excel, Inc.

**Impression**  
Métropole Litho, Inc.

**Publicité**  
Jean-Maxime Gaudet  
Gisèle Bertrand

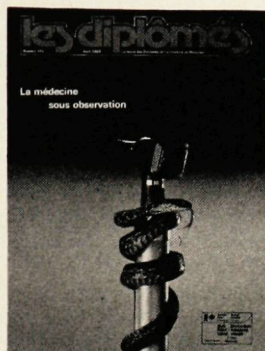
Les auteurs des articles publiés dans  
*Les Diplômés* conservent l'entière  
responsabilité de leurs opinions.

Toute reproduction est autorisée à  
condition de mentionner la source  
et les auteurs.

ISSN 0228-9636  
Dépôt légal D 6880028  
Bibliothèque nationale du Québec  
Publiée quatre fois l'an

Tirage : 65 000 (C.C.A.B.)

**Siège social**  
2910, boul. Édouard-Montpetit,  
bureau 3  
Montréal (Québec)  
H3T 1J7  
(514) 343-6230  
Abonnement annuel : 6 \$  
À l'étranger : 8 \$



**La médecine sous observation**  
Nous remercions  
Dufort et Lavigne, Ltée  
pour leur gracieuse collaboration

### Avis aux parents

Si votre diplômé ou diplômée ne réside  
plus à votre domicile, nous vous serions  
reconnaissants de nous faire connaître  
ses nouvelles coordonnées afin que nous  
lui fassions parvenir la revue.

## 2 Message du prési- dent

## 3 La recherche

## 5 Docteur Saint-Jean... Trois générations de médecins

Édouard, Marc et Pierre  
St-Jean sont médecins de  
père en fils... et en petit-  
fils ! Leur histoire, c'est  
soixante ans de pratique  
dans l'est de Montréal.

## 8 Les nouveaux médecins

Médecine communau-  
taire, médecine du tra-  
vail, engagement social...  
Qu'en est-il de ces appro-  
ches non conventionnel-  
les de la médecine ?

## 11 Médecine et techno- logie : un heureux mariage ?

La médecine de pointe  
est souvent spectaculaire.  
Mais est-elle toujours la  
solution la plus efficace ?

## 13 Bioéthique : jusqu'où peut-on aller trop loin ?

La morale, jadis la  
science des certitudes,  
pose aujourd'hui plus de  
questions qu'elle n'en ré-  
sout. Et pas des plus faci-  
les...

## 16 L'an 2000... à quoi faut-il s'attendre ?

À 17 ans de l'échéance,  
prévoir l'avenir ne relève  
plus de la science-fiction.  
Les débats qui s'annon-  
cent ne seront pas faciles.

## 18 De la graine de pavot aux cardiotoniques

Mettre au point un médi-  
cament et le commercia-  
liser peut prendre jusqu'à  
15 ans ! Les *remèdes de  
ma grand-mère* sont bel et  
bien chose du passé !

## 21 Armand Frappier, une certaine philosophie de vie

Sa carrière a commencé  
dans les années vingt.  
L'œil vif, le verbe coloré,  
il raconte sa lutte à mort  
contre la tuberculose... et  
ses parties de chasse dans  
le Grand Nord avec les  
Indiens qu'il allait vacci-  
ner.

## 25 Vie universitaire

## 27 Le carnet

## 29 Diplômés-auteurs

## 30 Campagne des an- nées 80

## 32 La vie de l'Associa- tion



# message du président



Les difficultés économiques des dernières années semblent maintenant s'estomper quelque peu. Mais elles laissent derrière elles des séquelles avec lesquelles il nous faudra composer pendant longtemps.

La crise économique — c'est un fait admis — nous a obligés à reformuler certains choix de société. En effectuant des coupures inévitables et nécessaires à court terme, nous avons dû accepter bien malgré nous de reléguer au second plan des choses pourtant fondamentales pour l'avenir de notre société.

L'enseignement universitaire compte au nombre de ces innocentes victimes de la récession. La formation proprement dite, l'encadrement des étudiants, la recherche, tout cela a été considéré comme autant de postes budgétaires compressibles et est donc passé dans le collimateur des coupures.

Comme le souligne le recteur Paul Lacoste dans le dernier rapport annuel de l'Université de Montréal, «... autant il est vrai que les universités doivent participer à l'effort collectif pour résorber cette crise, autant m'apparaissent injustes les sacrifices qu'on leur a demandés ».

Malgré les compressions budgétaires, les coupures radicales et la politique d'austérité auxquelles elle a été soumise, l'Université de Montréal n'a pu terminer l'année sans un déficit de l'ordre de 6 millions de dollars, ceci pour une population étudiante relativement stable par rapport à l'année précédente.

En fait, la détérioration des finances universitaires n'est pas apparue en 1982. Elle a pris naissance en même temps que la diminution des sommes allouées au financement des universités, c'est-à-dire en 1978-1979. À son tour, cette compression du financement universitaire semble suivre à peu de choses près la courbe du déclin économique des dernières années.

En dépit de tous ces vents contraires, l'Université de Montréal a pu poursuivre son évolution ascendante. Le nombre d'étudiants aux études supérieures s'est légèrement accru. Le nombre des diplômés décennés est demeuré élevé : plus de 6 000, dont 135 docteurs. Pour la première fois, le nombre d'étudiantes a dépassé en 1982 celui des étudiants.

Mais ces chiffres sont trompeurs justement parce qu'ils offrent une consolation. Si elle avait été en possession de tous ses moyens, l'Université aurait pu faire plus et mieux.

En fait, la société s'attend à beaucoup des institutions d'enseignement supérieur, ces années-ci. De leurs classes doivent absolument sortir les chercheurs, les techniciens et les professionnels dont le pays tout entier aura besoin pour amorcer comme il se doit ce qu'il est maintenant convenu d'appeler le virage technologique.

Derrière le slogan se cache en effet une réalité indéniable. Aux années de récession succédera une période de renouveau technologique qui transformera du tout au tout notre vie quotidienne. Non seulement faut-il se faire à l'idée, mais il convient de s'y préparer de la meilleure manière possible.

Nous n'avons guère le choix. Au fur et à mesure que le temps passe, notre prospérité et notre niveau de vie dépendront de plus en plus de notre capacité à concevoir et à mettre en marché des produits et des services capables de faire leur marque à l'échelle continentale, sinon internationale.

Or, l'élément fondamental qui nous permettra de jouer le jeu de la concurrence dans le village terrestre réside sans contredit dans l'apport technologique qui devra imprégner nos méthodes, procédés et techniques.

Ce nouveau savoir, c'est dans les salles de cours et dans

les laboratoires des universités qu'il s'acquiert d'abord. Voilà pourquoi l'étau à l'intérieur duquel se débattent les gestionnaires des universités comporte un danger majeur, celui de négocier le virage technologique avec une vitesse ou une intensité insuffisante.

C'est ici qu'entrent en jeu les choix de société auxquels la récession nous a contraints. Pouvons-nous accepter tant de compromis sur le plan de l'enseignement universitaire, sans hypothéquer du même coup une partie de notre avenir ?

Poser la question, c'est y répondre. Cette réponse suscite à son tour une action, une action qu'il importe d'entreprendre tout de suite si nous voulons qu'elle donne lieu à la réaction désirée et se traduise par les correctifs appropriés, pendant qu'il en est encore temps.

**Jean-Pierre Roy**

Président de l'Association des Diplômés de l'U de M

## WEISS, BRAZEAU, ROUSSIN, TREMBLAY & ASSOCIÉS

COMPTABLES AGRÉÉS. CHARTERED ACCOUNTANTS

2020 Université, suite 1227  
Montréal, Canada, H3A 2A5  
(514) 288-2020 Téléc 055-61984

Société Nationale affiliée  
**LAVENTHOL & HORWATH**  
Montréal, Toronto, Winnipeg  
Calgary, Vancouver

Membre de  
**Horwath & Horwath**  
International



**Charette, Fortier,  
Hawey Touche Ross**

Comptables agréés



**Montréal**

(514) 861-8531

**Québec**

(418) 687-3333

**Hull**

(819) 770-9300

Bureaux dans les principales  
villes du Canada,  
des États-Unis et  
dans 86 autres pays.



# la recherche

Louis-Martin Tard

## Réadaptation des pensionnaires âgés Sciences infirmières

Une équipe de recherche, constituée de professeurs de sciences infirmières, étudie actuellement les conditions qui permettent aux pensionnaires âgés des centres hospitaliers de soins prolongés de se réadapter émotionnellement et physiquement à la vie normale, et même éventuellement de retourner vivre à leur domicile. 196 patients ont fait partie de l'échantillon.

Premières constatations : il existe plusieurs facteurs, autres que la santé elle-même, qui peuvent influencer les possibilités de réadaptation bio-psychosociale des patients âgés, notamment les stratégies de soins infirmiers, la qualité de l'environnement et l'attitude du personnel infirmier.

Ainsi, au cours de l'étude, on a développé un nouveau concept servant de base aux soins donnés aux personnes âgées. S'y ajoutent des exercices d'orientation temporo-spatiale et de stimulation sensorielle, ainsi que l'organisation de groupes de *réminiscence*, qui permettent aux résidents de s'exprimer et de s'interroger mutuellement sur leur passé.

L'analyse complète des résultats est en cours, sous la direction de Louise Lévesque.

## Comment voter par télévision Communication

« Aimez-vous l'émission de télévision qui apparaît actuellement sur votre écran ? Pouvez-vous indiquer votre appréciation selon une échelle allant de 1 à 5 ? » Le téléspectateur qui voit s'inscrire en surimpression une de ces questions peut, grâce à un clavier, répondre *sur le vif*, grâce au système informatique PEAC (Program, Evaluation Analysis Computer). Ce procédé de sondage immédiat a fait l'objet d'un premier programme de recherche du pro-

fesseur André H. Caron, du Département de communication, assisté du professeur Luc Giroux.

Le gouvernement du Québec s'intéresse vivement à leurs travaux. Un jour prochain, grâce aux téléviseurs à claviers incorporés, les téléspectateurs pourraient donner leur sentiment sur une émission présentée, répondre aux questions d'un référendum ou participer à des élections de chez eux.

## Pourquoi décrochent-ils ?

Psychologie

Comment, pourquoi un cégépien devient-il décrocheur ? Est-il soumis à diverses fatalités, telles qu'il serait aisé de tracer un *portrait robot* du renoncateur-type ?

Non, affirme Yves Murray, dans les conclusions d'une thèse consacrée à ce sujet. Il a fondé sa recherche sur un grand nombre de réponses à des questionnaires remplis par des cégépiens et des cégépiennes francophones qui ont volontairement interrompu leurs études, bien qu'ils aient tout eu pour réussir : niveau socio-économique élevé, support parental, etc.

M. Murray a pu vérifier une de ses hypothèses de base : l'abandon apparaît comme le résultat d'un processus dynamique d'interactions caractérisées par une discordance entre les besoins et les aptitudes de l'étudiant d'une part, les exigences et les possibilités du milieu collégial d'autre part. La décision de décrocher est l'aboutissement d'une période de réflexion. Le décrocheur, qui a pesé ce que lui apporte son adhésion au système scolaire et les contraintes à quoi elle l'oblige, ferait donc un choix vraiment personnel.

## Au Québec, qui sont les décideurs ?

Sociologie

Qui sont les gestionnaires ? Quelles fonctions exercent-ils ?

Quelle vision ont-ils de notre société et de son avenir ? Ces questions s'inscrivent autour de trois grands axes : développement des classes dirigeantes et des classes moyennes, relations entre le secteur public et le secteur privé, rapports entre les groupes nationaux et ethniques autour de l'appropriation des structures et des positions de pouvoir dans la société québécoise et, plus largement, canadienne.

Le professeur Arnaud Sales a mené une enquête auprès de 1 010 hauts fonctionnaires et dirigeants d'entreprises du Québec. Des entrevues ont été réalisées sur la base d'un questionnaire permettant le traitement informatisé, confié au Centre de sondage de l'U de M.

Le premier rapport d'ensemble sur les données de cette recherche sera terminé sous peu. Déjà, une communication a été présentée au congrès *Langue et société* en novembre dernier à Québec.

## Dans votre bouche, des aimants vivants

Microbiologie

On ne connaît que deux chercheurs, pas plus, à travers le monde, qui ont clairement démontré que le magnétisme, une des cinq forces fondamentales de l'énergie physique, agissait dans des organismes vivants. L'un est R.P. Blackmore aux États-Unis, l'autre Vincent Adamkiewicz à l'U de M.

Ce dernier a observé qu'une des bactéries orales, le *streptococcus mutans*, se fixait de préférence sur la *face nord* des supports avec lesquels elle était en contact. Par une série d'expériences, M. Adamkiewicz a pu établir que la force magnétique était utilisée dans le système vivant, réalité longtemps pressentie mais jamais prouvée.

Il poursuit sa recherche en l'élargissant à d'autres sou-

ches de bactéries et examine une hypothèse selon laquelle le phénomène dériverait non pas d'une source magnétique externe mais d'un magnétisme intratomique, cette force qui agit à l'intérieur même des atomes, que la bactérie biomagnétique sait déceler.

## Nos adolescentes qui choisissent la maigreur Nutrition

Une étude menée en 1977 dans les écoles secondaires de l'Île de Montréal auprès de 5 000 adolescentes avait révélé que 29 à 40% d'entre elles se forçaient à un régime amaigrissant, obéissant sans doute à des normes sociales qui idéalisent la sveltesse et qui sont, en général, très populaires chez la femme québécoise.

Johanne Caron-Lahaie, aidée d'autres spécialistes du Département de nutrition, a évalué les effets de tels comportements sur la santé future de ces jeunes filles et sur l'augmentation des risques en cas de grossesse, et elle a tracé un portrait robot de la fille qui veut se faire maigrir. Il apparaît que les candidates à la minceur sont de niveau socio-économique plutôt élevé. Elles valorisent moins la santé et davantage la réussite que les autres adolescentes. Leurs ambitions scolaires et professionnelles sont plus hautes. Elles se croient moins appréciées par leur famille. Elles se sentent plus vulnérables aux maladies de l'âge mûr et affirment être très soucieuses de leur propre santé.

En revanche, elles ont tendance à faire moins d'exercice physique, à prendre un déjeuner de qualité inférieure. Elles consomment moins de lait et de produits laitiers, moins d'aliments concentrés en énergie mais de faible valeur nutritive. D'autres résultats de cette enquête sont actuellement en cours d'analyse.



# À votre santé!

Une bonne santé, quoi de plus vital!

Nous avons un des meilleurs régimes de santé au monde. Pour que vous puissiez bénéficier de soins médicaux et hospitaliers gratuits, nous fournissons chaque année au Canada une contribution de près de 8 milliards de dollars. Cet apport permet la mise sur pied de services de santé communautaires et de services auxiliaires tels les soins à domicile ou en résidence.

Santé et Bien-être social Canada, en absorbant la moitié des coûts de ces programmes, contribue, avec les provinces, à vous assurer des services de santé de première qualité où que vous soyez.



*Monique Bégin*

Monique Bégin, Ministre

Pour plus amples renseignements au sujet de nos régimes de soins, veuillez vous adresser à:  
SANTÉ ET BIEN-ÊTRE SOCIAL CANADA,  
Immeuble Jeanne Mance, Ottawa K1A 1B4



Santé et Bien-être social  
Canada

Health and Welfare  
Canada

Canada



# Docteur St-Jean... Trois générations de médecins

Pour les Montréalais du début des années vingt, c'était un peu le commencement du bout du monde : Longue-Pointe, un village situé loin à l'est de l'Île. Deux immenses domaines le bordaient, s'étendant de la rive nord du Saint-Laurent jusqu'au-delà de la rue Sherbrooke. Celui de Saint-Benoît, à l'est, comprenait surtout des terres destinées à l'agriculture et à l'élevage ; à l'ouest, la municipalité autonome de Saint-Jean-de-Dieu (devenue plus tard L.-H. Lafontaine) constituait le principal fournisseur d'emplois de la région et protégeait Longue-Pointe de la grande ville. Un véritable petit village de campagne donc, vivant un peu à l'écart du temps qu'il faisait plus à l'ouest. Une vraie vie de village avec ses *notables* : curé, notaire, médecin...

## Dominique de Pasquale

**E**n 1920, le docteur Édouard St-Jean, un enfant du village, frais diplômé de l'Université de Montréal, commence à recevoir ses patients dans la vieille demeure familiale. Il sera le premier d'une lignée de médecins. Son fils Marc et son petit-fils Pierre, tous deux diplômés à leur tour de l'Université de Montréal, ont repris le flambeau. Leur bureau est situé à quelques pas de l'ancienne demeure familiale, aujourd'hui disparue.

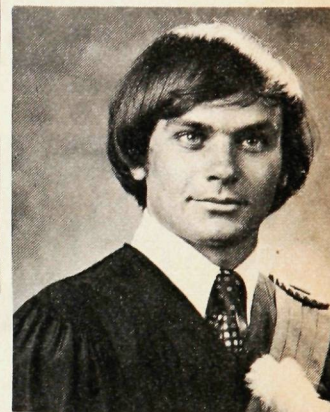
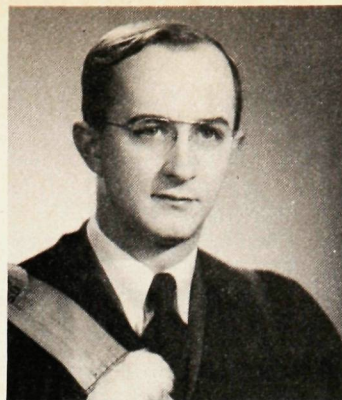
Le quartier a bien changé en trois générations, la médecine aussi... La ville a rattrapé le village, toutes les rues sont pavées, et la trousse de Pierre St-Jean recèle des secrets dont n'aurait même pas osé rêver son grand-père.

L'hiver, quand il allait voir ses patients, le docteur Édouard St-Jean prenait un *p'tit coup*. « Parce que son auto n'était pas chauffée », nous dit son fils Marc. Mais c'était peut-être un peu aussi pour se donner du cœur au ventre.

### Des armes limitées

Car les armes dont disposait Édouard St-Jean pour combattre les maladies étaient plutôt limitées. Pas d'antibiotiques, par exemple, dans sa trousse. Et les gens mouraient d'une pneumonie, d'une infection ou d'une appendicite aiguë.

À cette époque, la mort était davantage acceptée. « Une femme qui mourait pendant son accouchement allait direc-



tement au ciel », fait ironiquement observer Marc. « Maintenant, ce n'est plus acceptable. Heureusement, il y avait aussi de bons côtés. Papa voyait 10 ou 12 patients dans une journée. Il lui arrivait de s'arrêter chez un patient pour manger. La grande différence avec nous était peut-être là, dans cette relation privilégiée qu'il établissait avec ses patients, qu'il considérait un peu comme ses enfants. »

À cette époque, la syphilis était considérée comme une maladie très grave, presque impossible à traiter. Les maladies contagieuses prenaient rapidement l'allure de véritables catastrophes. La rougeole, qui exigeait la mise en quarantaine, pouvait très bien dégénérer en

une broncho-pneumonie fatale. Beaucoup d'enfants mouraient de déshydratation lors de gastro-entérites aiguës. Une simple grippe, avec son cortège de complications, pouvait s'avérer mortelle.

Quand un patient souffrait du cœur, le médecin parlait d'angine. Et l'on ne parlait pas, ou peu, de cancer. Heureuse époque ? Pas si sûr, car on posait quelquefois de curieux diagnostics. Si l'on se fie aux médecins de l'époque, on mourait parfois parce qu'on avait « les intestins noués » !

Pour faire face aux assauts multiformes de la maladie, l'arsenal des médicaments était extrêmement réduit : l'aspirine bien sûr, et puis la morphine, la codéine, la digitaline



et quelques désinfectants. L'imagination populaire et la sorcellerie faisaient le reste...

#### Les remèdes de l'époque

C'est ainsi que pendant presque toute sa carrière, Édouard St-Jean a vu des patients arriver avec des *ventouses*, a traité des gens brûlés par des *mouches de moutarde*. « Ils s'endormaient avec ça et s'éveillaient avec des brûlures », explique Marc St-Jean. Sévisaient aussi à l'époque les cataplasmes de graines de lin, les rondelles d'oignons contre le mal de tête, les bracelets de cuivre contre le rhumatisme, la *ponce* de gin contre la grippe...

La médecine était au cœur de la vie d'Édouard St-Jean. D'ailleurs, son bureau était dans la maison. Pas de vie

familiale ! Il pouvait être dérangé à toute heure du jour ou de la nuit. « Je n'ai pas souvent parlé avec mon père, il était toujours en visite. Pour voir mon père, il fallait que je sois malade ! », laisse tomber Marc St-Jean. L'argent ? « Mon père travaillait beaucoup pour rien », observe son fils. Parfois, on le payait *en nature* et il revenait d'une visite à Saint-Léonard ou d'une ferme, située le long de Rivière-des-Prairies, avec de la crème d'habitant. »

Au cours de ses premières années de pratique, Marc St-Jean n'a qu'entre-aperçu la réalité quotidienne avec laquelle son père s'était colleté pendant vingt ans. Quand le docteur St-Jean fils a débuté sa carrière, les antibiotiques commençaient tout juste la leur. Les sulfamides sont arrivés à la

fin des années quarante ; au début des années cinquante, les médecins disposaient enfin de la pénicilline qui avait des effets quasi-miraculeux, les microbes étant moins réfractaires. Et puis, dans le courant des années cinquante, sont aussi apparus les médicaments à large spectre.

Doté de ces nouveaux outils de la médecine moderne, le docteur Marc St-Jean s'installa dans le même quartier que son père. Une infirmière qui l'assistait occasionnellement s'étonnait, raconte-t-il, de le voir si sûr de lui lors d'un accouchement. « Je me disais : si j'ai des pépins, je vais appeler mon père ». Or un jour, c'est son père qui l'appelle d'urgence. Mme B... s'apprête à accoucher de son cinquième enfant, mais l'enfant ne peut sortir. En

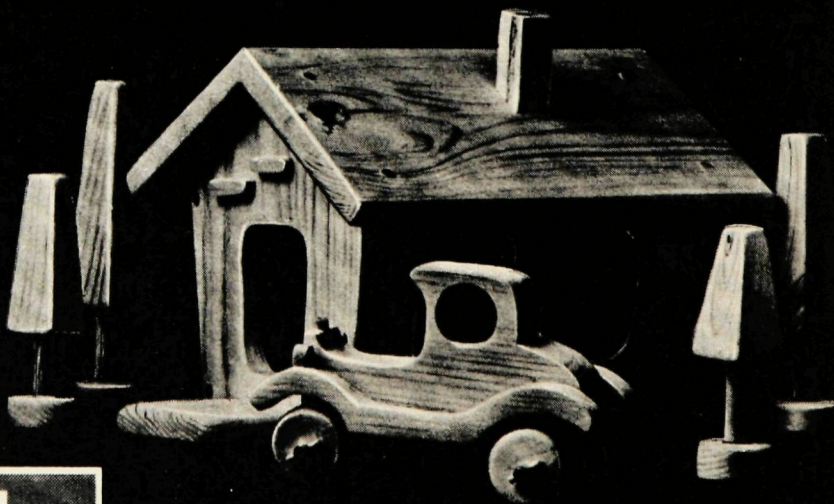
termes de métier, il *regarde le plafond*. Le jeune Marc St-Jean arrive, tourne la tête de l'enfant pendant une contraction de la mère et l'enfant sort.

« En fait, j'en savais bien plus que mon père », constate-t-il. « Quand il est arrivé en pratique, mon père n'avait fait aucun accouchement. Il avait étudié ça dans un livre. Il avait bien reçu une formation en médecine à l'Université de Montréal mais cette formation, qui durait quatre ans à l'époque, était surtout théorique et comportait de nombreuses lacunes sur le plan scientifique. Ses notions d'obstétrique, notamment, étaient souvent fausses. Mais il fallait bien se débrouiller avec les moyens de l'époque ».

## Renseignez-vous sur les avantages accordés aux diplômés de l'Université de Montréal

Sûr de votre affaire avec Bélair

**TÉLÉPHONEZ-NOUS!**  
Région de Montréal:  
**270-9111**



LA COMPAGNIE D'ASSURANCES

**BELAIR**

ASSURANCES GÉNÉRALES

Plus de 30 succursales au Québec



### Les plus riches payaient pour les autres

Marc St-Jean se souvient de situations particulièrement pénibles, de maisons pleines d'enfants où, l'hiver, on gelait à en mourir. « Un jour, je vais accoucher une femme qui en était à son huitième enfant. Elle était appuyée sur une commode et refusait absolument de se coucher. Je me suis accroupi et j'ai compris : le plancher était gelé. Elle s'est étendue à la dernière minute et l'enfant est sorti immédiatement. La femme me devait, en principe, quinze dollars pour l'accouchement. Je suis retourné en visite chez elle un dimanche, c'était pour l'enfant : broncho-pneumonie bilatérale. L'enfant est mort. Pouvais-je demander à ces gens-là de me payer des honoraires ? »

Les analyses de laboratoire ? Quand il a commencé, on faisait peu d'analyses. « Ça coûtait 12\$ au patient. Alors on pratiquait une médecine de questionnaires et d'exams. »

Quand Marc St-Jean était interne, il avait deux patrons. L'un, de formation américaine, arrivait de la célèbre clinique Mayo. Il questionnait peu, regardait peu et faisait faire tous les examens possibles. L'autre, qui était de formation française, se mettait au pied du malade et le questionnait. De question en question, le diagnostic se tramait et le test n'en constituait que la preuve.

### L'assurance-maladie

Et puis l'assurance-maladie a changé les règles du jeu. « J'étais inquiet au début, avoue Marc St-Jean. J'avais une vieille auto que je n'osais pas changer. Mais il y avait un fait nouveau : pour tout ce que je faisais, j'étais payé. Avec la même clientèle, je doublais mes revenus. Et, peu à peu, les gens se sont mis à consulter davantage et à réclamer des examens. La télévision a joué à cet égard un rôle incitateur : quand on

parlait un soir de l'importance de faire faire des cytologies, le lendemain on venait nous voir pour des cytologies ».

Le docteur Pierre St-Jean, lui, a connu des débuts moins épiques que ceux de son père et de son grand-père. Le système de soins de santé au Québec, qu'il considère comme l'un des meilleurs au monde, est maintenant bien établi. Il n'a pas eu à se bâtir une clientèle, puisqu'il occupe le même bureau que son père dont il reprend, graduellement, la clientèle déjà conquise.

Marc St-Jean reconnaît que c'est avec un sentiment de soulagement qu'il a vu son fils arriver. « Sa formation est meilleure, plus récente que la mienne, et je me sens rassuré de pouvoir lui faire voir les patients atteints de pathologies graves. D'autre part, sans me retirer tout à fait, je peux faire moins de bureau, prendre congé... »

De son côté, Pierre admet qu'il a appris chez lui, à table, à parler médecine. Il se souvient des milliers d'appels téléphoniques que son père rece-

vait à la maison. « Ce qui m'a le plus marqué, dit-il, c'était de le voir partir pour faire des accouchements à onze heures du soir. Paradoxalement, ça me donnait le goût de faire de la médecine car, quand mon père revenait, il paraissait heureux ».

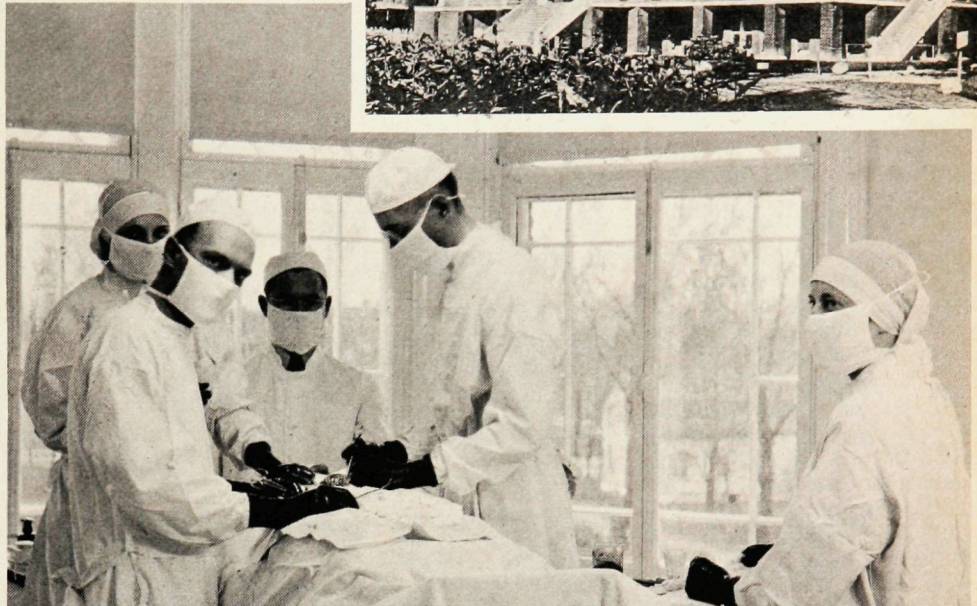
« Plus tard, alors que j'étais en médecine, j'étudiais souvent dans une salle adjacente au bureau de mon père et, quand celui-ci avait un cas intéressant, il m'appelait. » Pierre St-Jean a tendance à pratiquer, comme son père, une médecine de diagnostic. Il n'aime pas beaucoup multiplier les examens de routine.

### Changer avec son époque

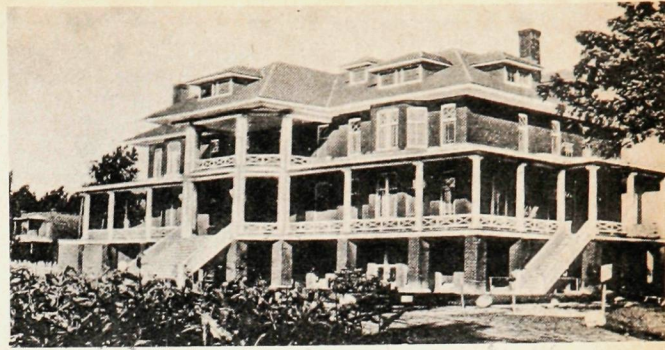
La pratique médicale évolue. Les clients aussi. Mieux informés par l'école, les médias, ils ont appris à faire de l'exercice et bénéficient d'une meilleure alimentation. Marc et Pierre St-Jean voient toujours beaucoup d'ouvriers mais, évidemment, davantage d'employés des services publics et de plus en plus de vieillards. Ce qui

pose parfois des problèmes d'éthique. Jusqu'à quel point doit-on prolonger la vie d'un vieillard qui perd peu à peu contact avec la vie ? On consulte encore pour des maladies infectieuses mais aussi, signe des temps, pour des problèmes liés à l'hypertension, pour des troubles de comportement : perte de sommeil, dépression... symptômes derrière lesquels se cache le véritable problème.

Pierre St-Jean déplore à ce chapitre une faille dans sa formation : des notions psychiatriques insuffisantes. « Si tu veux faire de la bonne médecine, observe-t-il, tu ne peux pas faire que de la médecine. Mais il faut connaître et accepter ses limites, ce que refusent beaucoup d'omnipraticiens qui veulent jouer au spécialiste. En médecine générale, on peut régler environ 65% des problèmes. Pour les autres cas, on a besoin d'un spécialiste. Tout revient à une question d'honnêteté avec toi-même et avec ton patient. Car il faut bien se l'avouer : la médecine est devenue extrêmement complexe, même pour un médecin ».



À l'hôpital de la Providence, en 1934





**H**élène Rousseau pratique la médecine générale au C.L.S.C. Saint-Louis-du-Parc depuis un an et demi. L'autre jour, elle est allée rencontrer, en compagnie d'une infirmière scolaire, des classes de secondaire I dans une école du quartier. Elle a parlé de puberté à des garçons et des filles de 13 et 14 ans. « Je m'attendais à un peu de chahut de leur part. Au contraire, nous avons été assaillies de questions ! »

Dans son bureau du C.L.S.C., rue Jeanne-Mance, le docteur Rousseau reçoit des patients de tous les âges et... de toutes les nationalités ! Des Grecs, des Portugais, des réfugiés d'Amérique centrale et d'Asie du Sud-Est. Heureusement, parmi le personnel, certains parlent trois ou quatre langues. Elle-même suit des cours d'espagnol une fois par semaine. « Même quand on ne connaît que quelques mots, ça aide considérablement pour établir un climat de confiance. »

Dans les C.L.S.C., la médecine préventive constitue un axe majeur du travail. Hélène Rousseau fait partie d'un comité-jeunesse où elle collabore avec une travailleuse sociale, un travailleur communautaire et une infirmière. L'équipe a préparé, entre autres, divers outils d'information portant sur la santé-sécurité dans les ateliers, à la polyvalente Émile-Nelligan. Elle s'intéresse aussi aux problèmes de drogues, de délinquance, de planning familial. « Aujourd'hui, que cela plaise ou non, beaucoup de jeunes font l'amour à 14 ou 15 ans. Prévenir les conséquences, c'est tellement mieux que d'attendre après ! »

#### Une nouvelle médecine ?

« La création des D.S.C. et des C.L.S.C., précise le docteur Raynald Pineault, directeur du Département de médecine sociale et préventive de l'U de M, a plus ou moins remis en question tout le système de san-

## Les nouveaux médecins

De tous côtés, la médecine traditionnelle est remise en question. Plus ou moins remise en question, devrait-on dire. Il s'en faut de beaucoup que tous les médecins participent également à cette démarche. D'ailleurs, des cœurs artificiels aux bébés-éprouvette, diverses révolutions ont secoué la médecine ces dernières années, chacune ayant ses adeptes au sein de la profession.

Dans quelle mesure les choses changent-elles vraiment ? Les changements les plus spectaculaires sont-ils les plus significatifs ? Quel profit tireront les usagers de ces bouleversements ? Autant de sujets à débattre... En attendant, trois médecins nous racontent leur expérience d'une certaine médecine qui semble avoir déjà commencé à changer en profondeur. Ces nouveaux médecins, soit dit en passant, ne sont pas forcément des *débutants*. Mais leur façon de pratiquer et de voir la médecine commence à peine à vraiment prendre pied au Québec. Sans être isolés ou marginaux, ils n'en restent pas moins largement minoritaires au sein de la profession.

### Ronald Prigent

té au Québec. Elle y a notamment introduit le concept de santé communautaire. » Quand on parle de santé communautaire, on souligne généralement trois aspects : l'importance accordée à l'étude et à la satisfaction des besoins de la population, le rôle actif que cette population doit jouer dans la promotion de la santé et l'intégration des activités curatives et préventives.

La santé communautaire, que l'on nomme aussi médecine sociale ou médecine préventive, se situe dans le courant de la santé publique qui a pris

naissance au siècle dernier. À côté d'un système de production des soins calqué sur le modèle de l'entreprise privée, est né alors un système public chargé notamment de prévenir les grandes maladies infectieuses par le traitement des déchets, l'épuration des aliments et des eaux, l'éradication d'insectes porteurs de maladies, etc.

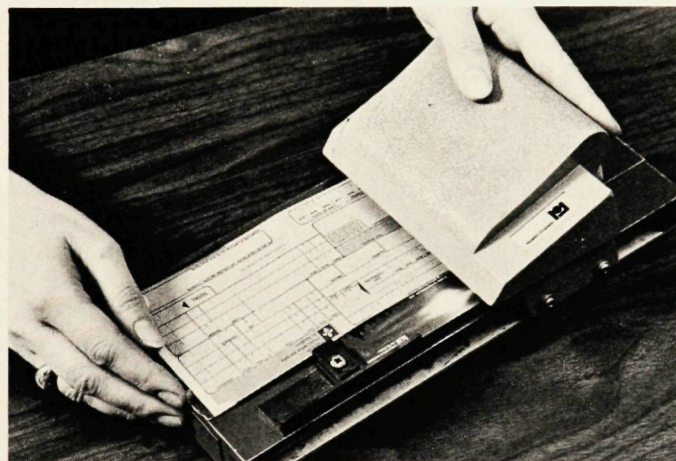
« Depuis un siècle, poursuit le docteur Pineault qui a étudié l'organisation des systèmes de santé à l'Université du Michigan, notre connaissance des maladies s'est enrichie grâce aux découvertes de la méde-

cine proprement dite, mais aussi par l'apport des sciences sociales. » On sait maintenant que les maladies cardiovasculaires, par exemple, varient non seulement en fonction de facteurs physiques comme l'hypertension artérielle, mais que des facteurs socio-économiques comme le chômage, le bruit dans les industries et les relations familiales ont également un impact sur le risque de maladie.

Pour remplir adéquatement leur rôle, les médecins doivent donc éviter de se cantonner dans leur profession. Ils







doivent s'ouvrir aux connaissances et aux points de vue qu'apportent d'autres disciplines, qu'ils ont parfois tendance à juger suspects.

### Une médecine controversée ?

Cette nouvelle approche, plus globale, mène souvent hors du strict domaine médical et soulève des tensions politiques, à cause des problèmes qu'elle aborde. Des mesures visant, par exemple, à éliminer des facteurs de risque pour la santé se butent souvent aux pouvoirs publics ou à des inté-

rêts privés qui s'opposent à des transformations qui sont pourtant médicalement nécessaires, à cause des coûts qu'elles occasionneraient. On n'a qu'à penser aux questions reliées au traitement des eaux usées ou des déchets industriels. Le médecin est alors souvent entraîné, plus ou moins malgré lui, dans des débats hautement politiques qui l'éloignent de son rôle traditionnel de *notable de la place*, député, maire ou éch-

### L'incursion dans les milieux populaires

Pour le directeur du

D.S.C. Maisonneuve-Rosemont, le docteur Paul Landry, cette *politisation* de la médecine semble aller de soi. Après des études en pédiatrie, suivies d'une maîtrise en santé publique à l'Université Harvard, Paul Landry revient au Québec à l'automne 1970. Seul professeur à l'époque en médecine sociale et préventive à l'U de M, il se lance parallèlement dans le projet de fondation du premier C.L.S.C. au Québec, celui d'Hochelaga-Maisonneuve. « Je me voyais surtout comme un *animateur médical*, comme le levain dans la pâte si vous vou-

lez ! »

Ses activités au C.L.S.C. le mettent en contact avec des infirmières et d'autres médecins, mais aussi avec des citoyens de tous âges, de toutes allégeances politiques et idéologiques. « Ça a été l'un des plus beaux moments de ma vie », raconte-t-il. Dès cette époque, il réalise qu'on le perçoit différemment selon les milieux ou les groupes. « Encore aujourd'hui, certains me voient comme un *communiste*, d'autre comme un représentant de l'*establishment* ! »

### Un nouveau défi

En janvier 1975, grave accident de travail à la Canadian Copper, une usine de Montréal-Est : une trentaine de travailleurs sont intoxiqués par des vapeurs, deux d'entre eux décèdent. Un comité interministériel mandate Paul Landry, qui vient d'être nommé directeur du D.S.C. de la région, pour faire enquête. Celui-ci constate l'absence quasi-totale de connaissances sur le sujet au Québec. « Nous avons dû téléphoner à Boston et à Londres pour obtenir des informations scientifiques concernant les normes de sécurité ! »

Sa première visite en usine, ce ne sera pas la dernière, lui cause un choc. « J'ai constaté que l'organisation du travail, dans certaines entreprises, c'est carrément *pathologique* ! Et puis, tout est conçu pour que le travailleur ne pense pas, qu'il agisse comme un robot ! » Choqué par ce qu'il voit, il se met à donner des conférences et des entrevues, à participer à des colloques. « La médecine du travail, c'est un champ nouveau, extrêmement intéressant, c'est un nouveau défi ! »

### Médecine communautaire et médecine privée

Le secteur de la santé communautaire demeure quantitativement marginal. « En 1980, on estimait l'apport des



C.L.S.C. à moins de 6% du total des services de soins de santé primaires et des services sociaux dispensés au Québec », selon Raynald Pineault. Depuis toutefois, d'autres C.L.S.C. ont été mis sur pied.

On est naturellement tenté de comparer la pratique des médecins salariés à l'emploi des C.L.S.C. avec celle de leurs collègues en cabinet privé. « Lors d'un récent sondage mené auprès de 900 médecins du Québec, poursuit le docteur Pineault, plus de 60% des répondants ont déclaré que la rémunération horaire favorisait l'approche préventive; moins de 20% estimaient que le paiement à l'acte avait un tel effet. »

En 1978, une équipe d'étudiants de l'U de M, sous la direction du sociologue Marc Renaud, visitait 111 omnipraticiens pratiquant dans les C.L.S.C. et les polycliniques de la région de Montréal, en simulant auprès de chacun d'eux une céphalée tensionnelle. Leur étude concluait que les médecins en C.L.S.C. ont une pratique de qualité significativement meilleure que celle en polyclinique. Entre autres, ils consacrent plus de temps pour chaque consultation, recherchent plus souvent les sources de l'anxiété sous-jacente au symptôme présenté et ils avertissent le patient de façon beaucoup plus explicite des conséquences et des dangers de l'utilisation à long terme des médicaments prescrits.

Selon Hélène Rousseau, il est possible de pratiquer une médecine de qualité dans le secteur privé, mais les conditions sont meilleures en C.L.S.C. « Les heures sont plus régulières, on a directement accès à plus de ressources communautaires, on échange avec des professionnels d'autres disciplines. Il y a aussi des journées prévues pour assister à des colloques, une réunion scientifique par mois pour échanger sur nos expériences et nos connais-

sances. C'est un milieu enrichissant, très stimulant. »

#### Un engagement social ?

« Le médecin doit être socialement engagé », affirme Raynald Pineault. Qu'est-ce à dire ? Supposons, poursuit-il, qu'un médecin constate une épidémie de gastro-entérites ou d'otites chez les enfants qu'il examine. Ne serait-elle pas causée par un contrôle inadéquat de l'eau des piscines publiques ?

On peut imaginer encore qu'il doive traiter plusieurs travailleurs d'une usine du quartier victimes d'accidents aux mains. Ne doit-il pas alors avoir le souci d'en avertir les autorités compétentes ? Et s'il pratique dans une ville minière où le taux de cancer du poumon est anormalement élevé, n'est-il pas normal qu'il participe aux efforts de la communauté pour combattre les causes du problème ?

« Heureusement, ajoute le docteur Pineault, il y a de plus en plus de médecins qui acceptent de jouer ce rôle. La présence croissante des femmes en médecine ne me semble pas étrangère à cela. J'ose aussi espérer que la formation que nous cherchons à donner à nos étudiants de médecine porte ses fruits. »

« La profession médicale n'est pas encore gagnée à notre point de vue, conclut Paul Landry. Beaucoup nous considèrent encore comme des *pelle-teux de nuages*. Mais ils nous tolèrent. Et, petit à petit, ils commencent même à collaborer avec nous. »



## ATTENTION!

DEPUIS 90 ANS,  
LE MONTREAL TRUST  
N'A PAS CESSÉ  
D'AIDER LES GENS  
COMME VOUS À  
ADMINISTRER LEUR  
ARGENT ET À LE  
FAIRE FRUCTIFIER ET  
IL CONTINUE DE LE  
FAIRE QU'IL  
S'AGISSE DE TESTAMENTS,  
DE SUCCESSIONS, DE  
PLACEMENTS OU DE  
GARDE DE VALEURS.

## INFORMEZ-VOUS

APPELEZ  
RENÉ BÉLANGER  
OU  
MICHEL LAVOIE À  
LA PLACE VILLE-MARIE

861-1681



# Montréal Trust

*Chez nous, vos intérêts  
sont bien servis.*



# Médecine et technologie : un heureux mariage ?

Décembre 1982. Le nom de Barney Clark, l'homme au cœur de plastique, fait la manchette. Spectaculaire exemple de la révolution que connaît la médecine depuis une vingtaine d'années. Une explosion technologique sans précédent permet aujourd'hui d'observer l'intérieur du corps humain vivant, de diagnostiquer avec une précision de plus en plus grande des maux inconnus il y a quelques années et, dans certains cas, de suppléer aux organes défectueux. Avec son cœur artificiel qui a nécessité six années de recherche et plusieurs dizaines de millions de dollars, Barney Clark a témoigné également de cette vision optimiste d'une médecine pourvue d'un arsenal technologique qui viendra à bout de tous les maux qui affligent l'être humain. Une vision pleine d'illusions...

Claude de Launière

**H**umainement, il n'y a pas de limite à ce qu'un médecin peut demander pour infirmer ou confirmer son diagnostic, souligne Roger Jacob, ingénieur en génie biomédical à l'hôpital du Sacré-Cœur et professeur à l'École Polytechnique. La technologie moderne lui permet aujourd'hui de vérifier ses hypothèses en utilisant des appareils de plus en plus sophistiqués. La micro-électronique et la micro-informatique ont envahi l'hôpital. Par exemple, en biochimie et en hématologie, l'ordinateur sert à la fois pour l'opération analytique des analyseurs et pour la compilation des résultats.

## Une médecine informatisée

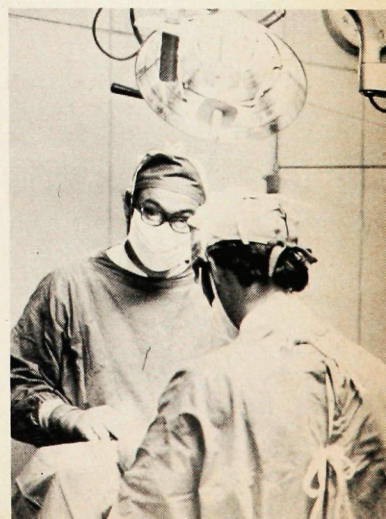
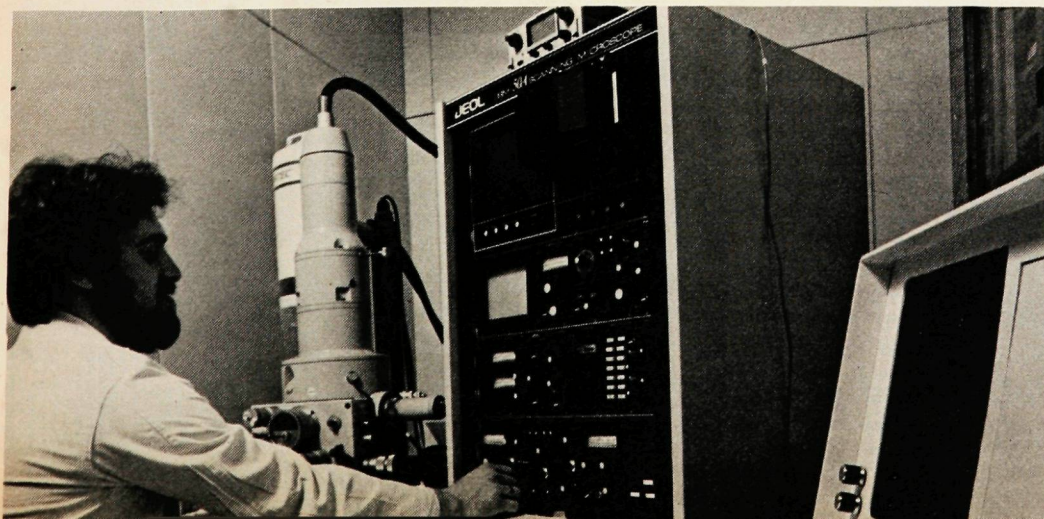
Mais les applications les plus spectaculaires se retrouvent surtout en radiologie et en cardiologie. En radiologie, le mariage de l'ordinateur et de la tomographie permet d'obtenir une imagerie extraordinaire. À partir de programmes fort complexes et de balayages du corps avec un mince filet de rayons-X, il est possible d'obtenir des images en coupe axiale, un peu comme on tranche un pain. Ces images permettent d'analyser les tissus des patients, à la recherche d'une multitude d'indices.

Cette merveille technique des années 1970 a maintenant un compagnon : le R.M.N. (résonance magnétique nucléaire). « Un appareil qui ne va pas nécessairement remplacer ses prédécesseurs, mais plutôt fournir des résultats complémentaires », estime M. Jacob. « L'utilisateur pourra poursuivre son enquête plus avant... cerner le mal avec plus de certitude ».

Le R.M.N. utilise un phénomène de résonance de certains noyaux atomiques bien connu des physiciens. Il permet d'obtenir des images selon les trois axes, sans avoir à répéter l'examen. « Il est encore trop tôt pour fixer des limites aux possibilités de l'appareil, mais on peut déjà affirmer qu'il va révolutionner les méthodes de diagnostic en neurologie, en cardiologie et dans une foule d'autres domaines », affirme Roméo Éthier, directeur du Département de radiologie de l'Institut neurologique de Montréal. Fait intéressant, contrairement à ses concurrents, il ne requiert pas l'utilisation de rayons-X ou de substances radioactives.

## Des confrères pour les médecins

Les machines de tomographie axiale et le R.M.N. sont des appareils que l'on re-





trouvera de plus en plus dans les grands hôpitaux. Mais les chercheurs nous promettent encore mieux... des *diagnosticiens* informatisés. Quelques exemples ? PUFF, un programme qui détecte les désordres pulmonaires en analysant différents paramètres, est présentement à l'étude à la Stanford University. MYCIN lui, s'intéresse aux maladies infectieuses alors que ONCOCIN élabore des thérapies pour des patients atteints de cancer.

Évidemment, toutes ces machines ne touchent qu'à un domaine spécialisé de la médecine. CADACEUS, pour sa part, sera peut-être le médecin généraliste du prochain siècle. Ses concepteurs ont enfoui dans sa mémoire plus de 4 000 caractéristiques associées à plus de 500 maladies. Toutefois, de l'aveu même des chercheurs, CADACEUS à encore plusieurs problèmes internes à régler avant d'aider les médecins dans l'art du diagnostic. De toute façon, les capacités de diagnostic de la médecine ont depuis longtemps dépassé ses capacités curatives...

#### Les bébés de la micro-électronique

Entre les appareils de radiologie et de cardiologie déjà présents dans les circuits de la santé et les *diagnosticiens* de l'avenir, existe une faune variée d'équipements moins spectaculaires de haute technologie. Par exemple, des stimulateurs cardiaques programmables pesant moins de 40 grammes. Des microprocesseurs permettant l'automatisation d'une variété de tests et de *monitoring*, de l'enregistrement de subtiles anomalies pulmonaires ou cardiaques à la simple prise de la température corporelle.

Aujourd'hui, une énorme industrie offre aux milieux de la santé plus de 5 000 catégories d'appareils médicaux. Quelques-unes seulement font l'objet de contrôles du gouvernement

fédéral : les régulateurs cardiaques, les lentilles cornéennes, les stérilets, les serviettes hygiéniques...

#### Les illusions de la technologie

« Nous possédons de belles machines pour élaborer des diagnostics hyperspécialisés, mais qu'avons-nous par exemple pour aider une personne qui souffre d'incontinence ? », demandait il y a quelques années un certain ministre Lazure à des gens du milieu de la santé ! Cette boutade demeure toujours d'actualité selon Roger Jacob, qui pense que la recherche devrait être mieux orientée.

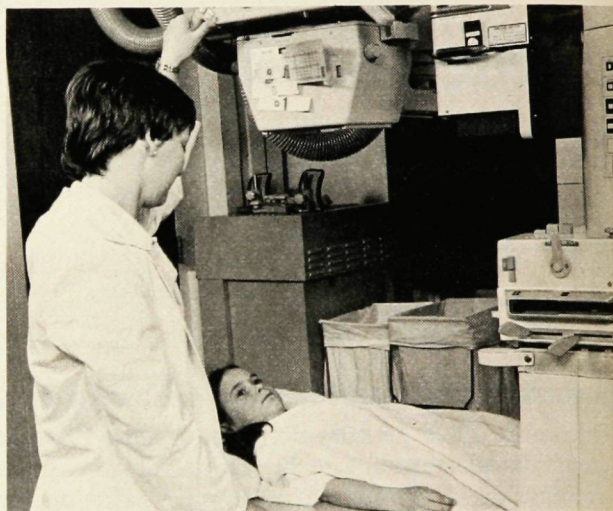
Cela semble d'autant plus vrai que dans plusieurs cas, l'utilité de la nouvelle *quincaillerie* médicale reste à prouver. En 1978, l'Office d'évaluation des technologies, constitué par le Congrès américain, estimait que de 10 à 20 pour cent seulement des pratiques médicales pouvaient être considérées, sans l'ombre d'un doute, comme réellement utiles.

#### Des coûts prohibitifs

On arrive aujourd'hui à remplacer des organes défaillants, à reculer l'échéance finale. Mais souvent, ce prolongement artificiel de la vie se fait dans des conditions déplorables...

Barney Clark, de décembre jusqu'au moment de sa mort en mars, a dû traîner dans ses déplacements limités plus de 170 kilogrammes d'équipement. Les investissements nécessaires sont souvent énormes. Une transplantation cardiaque peut coûter jusqu'à 250 000 dollars... et, chaque année, 75 000 Américains espèrent être sur la liste des heureux bénéficiaires ! Cet argent ne pourrait-il pas être mieux investi ailleurs ?

Quant à la nouvelle technologie qui envahit le domaine de la santé, elle aussi coûte cher... extrêmement cher ! Un



appareil de tomographie assisté par ordinateur : un million de dollars. Le nouveau R.M.N. : deux millions. De plus, chaque année, l'utilisation de chaque appareil coûte plusieurs centaines de milliers de dollars. « Tout le monde est d'accord pour dire que l'on n'a plus les moyens de suivre cette course technologique, tant au Québec qu'au Canada ou aux États-Unis », souligne M. Jacob. Les enveloppes budgétaires ne sont plus ce qu'elles étaient. Même les fondations privées donnent des signes d'essoufflement, comme en témoigne le nombre croissant de campagnes de financement.

#### L'approche préventive

Les coûts des soins de santé ont atteint un niveau inquiétant et leur montée en flèche

ne semble pas devoir s'arrêter. Au Canada, de 1970 à 1975, ils passaient de 5,2 à 12 milliards de dollars, soit un accroissement annuel de 18,4 pour cent. Selon une étude américaine, de 20 à 50 pour cent de l'augmentation serait imputable aux nouvelles technologies ; des technologies qui n'augmentent pas, ou peu, la durée de vie de la population en général, selon M. Jacob. « On demande à la médecine de corriger des problèmes occasionnés par des mauvaises habitudes de vie, et la technologie entretient cette illusion que la médecine va nous prendre en charge ».

Si cette haute technologie dispendieuse n'accroît pas la durée de vie de monsieur tout-le-monde, la prévention, elle, ne pourrait-elle pas le faire ? Et à un coup moindre...

(514) 738-6105

## SOCIÉTÉ PSYCHANALYTIQUE DE MONTRÉAL

Société composante de l'Association PSYCHANALYTIQUE Internationale



# Bioéthique : jusqu'où peut-on aller trop loin ?

Le drame. Une jeune fille, atteinte dès le sein de sa mère de trisomie 21, l'irréversible et incurable mongolisme, est enceinte. Ses parents la gardaient au foyer, croyant la protéger au mieux. Un familier de la maison a abusé d'elle. Lorsque ses parents se sont aperçus de l'état de Claudine, elle était à la limite des 18 semaines de grossesse, au-delà de laquelle l'avortement comporte de graves risques. À moins qu'un médecin, obéissant à la dictée de sa conscience, n'en prenne la responsabilité... L'enfant avait 50% de risques d'être mongolien. Que faire ? Cette question, les parents de Claudine, son entourage, se la sont posée. Les bioéthiciens se la posent aussi.

Louis-Martin Tard

**A**u lieu d'un seul handicapé mental à la maison, nous en aurons deux à élever, se résignèrent stoïquement les parents de Claudine. Et puis le bébé ne sera pas forcément mongolien. S'il l'était, leur a-t-on dit pour les consoler, nanti d'autant de droits qu'un enfant normal, il jouera son rôle dans la société, celui d'y ajouter un coefficient de compassion.

L'enfant de Claudine ne portait aucun signe d'aberration chromosomique. C'était un vigoureux nouveau-né. Le pari sur l'espérance avait été gagné.

## La stérilisation ?

Mais les voisins jasant. Et maintenant, insinuent-ils, cette fille à la conduite sexuelle irresponsable va-t-elle s'exposer à un autre enfantement ? Le public redoute ce qu'il appelle des *monstres*. Dans son inconscient collectif, il craint qu'ils n'engendrent sans cesse d'autres anormaux.

De son côté, le médecin de famille a été formel. Vous devez avoir la patience d'enseigner à Claudine à prendre quo-

tidieusement un médicament anovulant. Il faut la stériliser d'office, tranchent les gens du quartier. C'est la contraception la plus sûre, on éloignera ainsi tout danger.

La stérilisation ? Claudine, aux dires du corps médical, ne peut en raison de son état de débilité donner un consentement « libre et éclairé » à cette opération. Qui pourrait consentir à sa place ? Ses parents ? Soumis à la pression sociale, émotivement affectés par la situation, sont-ils de bons juges ? Alors, un conseil médical ? Un tribunal ?

La loi à cet égard ne dit rien. La Commission fédérale de réforme du droit a préparé un projet de texte législatif. Il est fondé sur le postulat que la personne est inviolable, qu'elle a droit à son intégrité. Il affirme que, sans consentement formel de la personne en cause ou de son représentant, toute décision de stériliser pour des raisons non thérapeutiques un être incapable de consentement aux dires de la science médicale, devrait être soumise au juge-

*Le public redoute ce qu'il appelle des monstres*





ment d'une équipe multidisciplinaire de spécialistes ; ceux-ci évalueraient le bien fondé médical, social et psychologique de la stérilisation pour l'individu, et justifieraient l'intervention. Mais en attendant que cette loi soit inscrite dans le Code ? Encore un point d'interrogation.

### Que dit la bioéthique ?

Nous sommes dans le domaine de la bioéthique. Une science très *questionnante*. À tous ceux qui ont un pouvoir de quelque nature que ce soit sur la vie humaine, elle suggère d'agir de façon responsable dans le respect absolu de la personne humaine.

Au sujet de la dramatique condition de Claudine, que disent les spécialistes de la bioéthique ? L'un d'eux, Guy Durand (de la Faculté de théologie), précise qu'en général il réprouve la stérilisation en série des handicapés mentaux. Dans des cas particuliers, lorsque par exemple une femme ayant peu de discernement risque le viol, il admet l'intervention. « C'est une solution plus humaine que le renfermement. Elle permet à la personne des relations ouvertes et chaleureuses ».

Pour ce qui est du consentement, le professeur Durand se range dans le sens de la Commission de réforme du droit : « C'est d'abord au médecin d'évaluer si la personne handicapée est capable de comprendre suffisamment la nature et les conséquences de la stérilisation. En cas de doute, il faut

référer à une décision judiciaire pour éviter les abus possibles ».

### Un cas révélateur

Des abus, il y en a eu. Comme la Colombie britannique, l'Alberta avait adopté une loi sur la stérilisation eugénique. De 1928 à 1971, une Commission chargée d'étudier 4 725 cas a décidé la stérilisation de 2 822 citoyens. On craignait qu'ils ne transmettent une incapacité ou une déficience à leur descendance. Dans la plupart des cas, aucun consentement n'était requis.

Soudain, en 1971, à la stupéfaction des autorités, une enquête révéla que parmi les personnes opérées d'office, on dénombrait un haut pourcentage de salariés et de sans-emploi, alors qu'aucun des individus qui étaient passés devant la Commission et qui appartenaient au secteur des professionnels n'avaient été stérilisés.

Autres inégalités de traitement : parmi les gens stérilisés, les enquêteurs relevaient une proportion anormale d'Albertains d'origine ethnique est-européenne, amérindienne ou métis, et un nombre très restreint de personnes originaires de Grande-Bretagne ou d'Europe de l'Ouest. Ces pratiques discriminatoires reflétaient les attitudes dominantes du public de l'époque.

En 1972, la loi fut abrogée. Les spécialistes avaient dénoncé la fausseté de l'argument génétique qui justifiait la loi, ses conséquences socio-politiques teintées de racisme et le fait que la stérilisation non con-



sensuelle constituait une violation des droits de la personne.

Au Québec, par contre, une enquête récente nous apprend que la population se montre de plus en plus favorable à la stérilisation des handicapés mentaux. 81% des personnes interrogées estiment qu'on devrait la rendre plus facile. Il faut dire que la stérilisation est à la mode. De 1971 à 1974, le nombre en est passé de 24 000 à 48 000 par année. Elles sont pour la plupart volontaires, liées à des motifs contraceptifs et réalisées en grande partie sur les femmes. D'après une enquête menée par une équipe de démographes de l'U de M, on compte trois ligatures de trompes pour une vasectomie.

### Les bébés-éprouvette

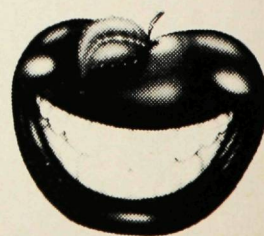
Autre souci de la bioéthique, la FIV. Autrement dit, la fécondation *in vitro*. Elle a été pratiquée avec succès chez les humains. La naissance de la petite Louise Brown a fait les manchettes en 1978. Le docteur

Robert Edward, de Londres, a fécondé dans un contenant de verre, avec le sperme du père, un ovule cueilli dans les trompes bouchées de la mère. Une fois l'embryon formé, il l'a réimplanté dans l'utérus pour qu'il s'y développe. Cette prouesse, le bioéthicien le plus exigeant ne pouvait que l'approuver, encore que des moralistes catholiques intransigeants respectent l'enseignement de l'Église qui prohibe toute procréation séparée de l'acte d'amour humain.

Depuis, la FIV s'est généralisée et sophistiquée. L'œuf fécondé, futur fœtus, peut être surgelé dans l'azote liquide puis gardé des mois ainsi. Après décongélation, il peut être mis à incuber dans un tractus féminin jusqu'à l'accouchement normal. On envisage des banques d'embryons accessibles aux femmes jusque-là stériles. Notre législation n'a rien prévu pour ces enfants qui naîtraient, conçus à partir de cellules sexuelles pouvant provenir de donneurs et de donneuses



LAISSEZ PAS  
TOMBER VOS DENTS  
...ELLES SONT  
IRREMPLAÇABLES!







anonymes, qui auraient un père inconnu et deux mères : l'une génétique, l'autre utérine.

#### Scénarios pour l'avenir

Ici, le bioéthicien lance son cri d'alarme. D'autant plus que la néo-embryologie poursuit ses foudroyants progrès. L'œuf humain congelé, s'il se révèle porteur de caractères héréditaires indésirables, pourra subir des corrections génétiques. Dangereuse manipulation de la vie humaine. Tentation d'eugénisme. Ces aiguilleurs de la conscience que sont les bioéthiciens lancent le holà. Des scientifiques veulent aller plus loin encore. Ils ont mis au point la duplication embryonnaire : l'œuf humain initial peut être scindé en deux parties qui produiront deux jumeaux identiques. L'un de ces deux embryons pourra être sacrifié afin d'étudier le système génétique du bébé à naître et le supprimer au besoin.

Biotechnique-fiction, vaton dire ? Elle est favorisée par l'ardeur des chercheurs qui veulent mieux connaître les mécanismes de la fécondation et de l'embryologie. Elle subit les pressions des ménages qui n'ont pu avoir d'enfants, dont la détresse est telle que tout ce qui peut combler leurs vœux leur paraît souhaitable et légitime. Ils sont environ 50 000 au Canada. Qui tranchera ? David

Roy, directeur du Centre de bioéthique de Montréal, rappelle que tout ce qui est possible, en ce qui concerne le cycle de la vie et de la mort, n'est pas forcément acceptable d'un point de vue moral. Il suggère que les décisions à prendre le soient par un comité de sages. Avant qu'il ne soit trop tard.

#### Un choix de valeurs

Ce combat des valeurs dans le champ clos de l'acceptable est incessant. Des cas ? La jeune Karen Quinlan, au cerveau totalement aboli, gardée en vie sans conscience grâce à des moniteurs qui assuraient sa survie. Fallait-il les débrancher ? On l'a fait. Elle a continué à vivre.

Comment se comporter envers les agonisants ? Prolonger leur vie et leur douleur ? Et les bébés prématurés gravement déficients ? Et l'aide aux personnes qui veulent se suicider ? Et les priorités dans les choix de soins dans une société aux ressources limitées : médecine de pointe coûteuse pour quelques-uns, ou médecine de masse à intentions préventives ?

La bioéthique touche tous les domaines scientifiques, sociaux, légaux : approche multidisciplinaire, elle porte un système de pensée bourré de pièges pour la conscience. Elle met en question, inlassablement, le pouvoir de l'homme sur l'homme.

#### La bioéthique en milieu universitaire

Cette discipline est très vivante à Montréal. Tout d'abord par le Centre de bioéthique, rattaché à l'Institut de recherches cliniques de Montréal. Il s'est donné pour but d'identifier les conditions nécessaires à une gestion responsable de la vie. Il organise des symposiums, des séminaires, collabore avec les facultés de médecine. Il publie des documents, notamment les *Cahiers de bioéthique*.

L'Université de Montréal, pour sa part, possède son Groupe de recherche en bioéthique. Il rayonne par des conférences, des sessions de formation. Il se penche particulièrement sur les questions éthiques liées au mourir. Autour du professeur Guy Durand travaillent en équipe théologiens, médecins, philosophes, infirmières.

Enfin, la Faculté des études supérieures a mis sur pied un séminaire d'intégration interdisciplinaire de bioéthique, qui donne droit à trois crédits. Il porte cette année sur deux thèmes : fin de la vie (euthanasie, suicide, acharnement thérapeutique, réanimation, vérité aux malades en phase terminale, assistance aux mourants) ; début de la vie (insémination artificielle, mère porteuse, avortement, diagnostic prénatal, nouveau-né mal formé).

Encore et toujours des conflits de valeurs, des recherches de normes appliquées aux champs biomédicaux en vue de la promotion de la vie humaine. La bioéthique met constamment en cause des conflits de valeurs. Celles centrées sur la personne humaine, celles centrées sur la vie biologique, sur les aspirations et les besoins de la société. Même entre eux, les bioéthiciens ont des visions différentes des priorités. Comment évaluer ? Comment suggérer ? Encore des points d'interrogation qui ramènent à cette question : jusqu'où peut-on aller trop loin ?

## Restaurant "LES FILLES DU ROY"



**Un chaleureux retour  
aux traditions...**

**Cuisine québécoise  
et française**

**Repas d'affaires  
Brunch le dimanche**

**415 rue Bonsecours  
Vieux-Montréal  
849-3535**

stationnement



**L**e docteur Arthur Gagnon, ancien professeur de biochimie à la Faculté de médecine, souligne d'abord le poids de certaines données démographiques. En l'an 2000, la population du Québec aura considérablement vieilli et près d'un tiers des gens seront à la retraite. La participation de ces personnes au produit national sera faible alors que leurs besoins en soins médicaux seront élevés. Se posera donc un problème que tous nos interlocuteurs s'accordent à prévoir : l'accroissement des coûts de la médecine. Ce problème devrait d'ailleurs entraîner dans la société un débat de fond sur l'organisation des soins de santé.

Le docteur Gagnon note encore qu'en l'an 2000, il y aura presque autant de femmes médecins que d'hommes, ce qui devrait modifier l'image de la profession...

#### Nouvelles technologies et médecine personnalisée

En ce qui concerne le développement des technologies médicales, le docteur Gagnon prévoit pour très bientôt l'implantation de micro-ordinateurs sur des êtres humains. Les premiers de ces appareils seront probablement couplés à des stimulateurs cardiaques : par la mesure des variations de pression, ils permettront d'adapter le rythme cardiaque aux besoins du moment, au type d'activité de l'individu.

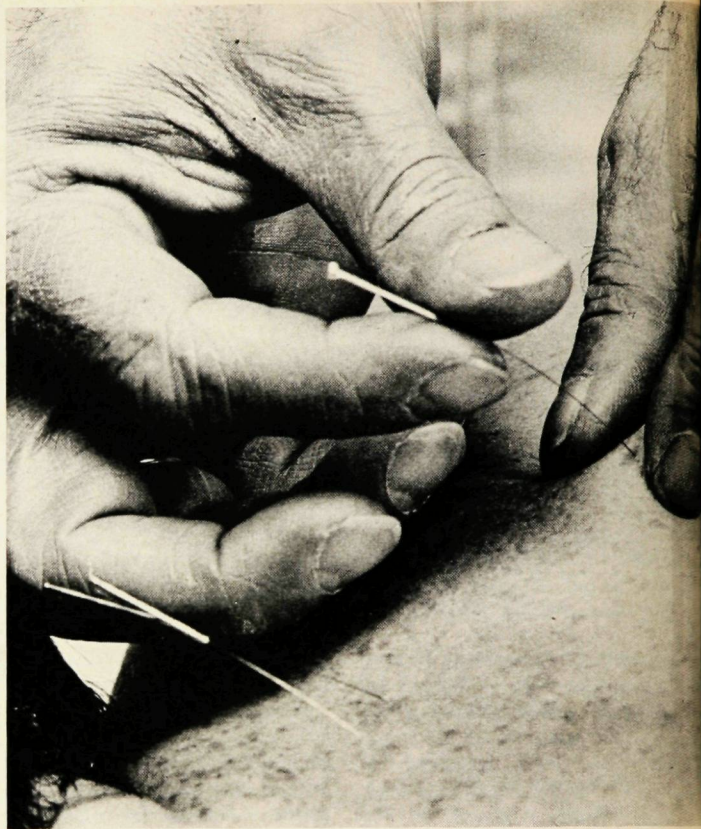
Le génie génétique, en incorporant certaines sections d'acide nucléique à des bactéries, leur fera produire en grande quantité diverses substances responsables de notre immunité : gamma-globulines, insuline et, peut-être, interféron. Outre son avantage industriel, ce procédé permettra de soigner les gens avec exactement les mêmes substances que celles produites par un organisme humain. On ne traitera plus les diabétiques avec de l'insuline de porc, mais bien plutôt avec de l'insuline humaine.

Mais le changement le plus important, le docteur Gagnon le voit dans l'amélioration des techniques de microanalyse (électrophorèse sur papier, etc.) qui permettront aux médecins de mieux saisir ce qui diffère d'un individu à un autre. La médecine deviendra pour ainsi dire *personnalisée*. « Les médecins vont plutôt traiter des malades que des maladies. » Dès le bas âge, on pourra mieux caractériser chaque individu ; le médecin en viendra à vous dire à propos de votre enfant des choses comme : « S'il commence à fumer, c'est sûr qu'il va développer un cancer du poumon », ou « le cholestérol ne constitue pas, pour lui, un facteur de risque significatif. »

#### La lutte au cancer

Dans le domaine de sa spécialité, la médecine nucléaire, le docteur Joseph Sternberg, professeur à l'Université de Montréal et éditeur de l'*International Journal of Nuclear Medicine*, distingue le domaine de l'emploi de la radioactivité à des fins diagnostiques de celui à des fins thérapeutiques. Il croit que l'imagerie médicale, qui a connu un développement accéléré ces dernières années, a tout de même atteint un certain plateau. Les techniques mises au point pour observer les processus biologiques sur le vivant (*scanners*, échographie, thermographie, système à résonance magnétique nucléaire, etc), très utiles pour la détection précoce des tumeurs malignes par exemple, ont le désavantage d'être très coûteuses. On va donc chercher à rendre toute cette *quincaillerie* plus économique.

Par contre, pour ce qui est de l'utilisation de la radioactivité à des fins thérapeutiques, le docteur Sternberg s'attend à des résultats plus marquants. La précision accrue des nouveaux appareils, une meilleure compréhension des processus cancéreux et un dosa-



## L'an 2000... à quoi faut-il s'attendre ?

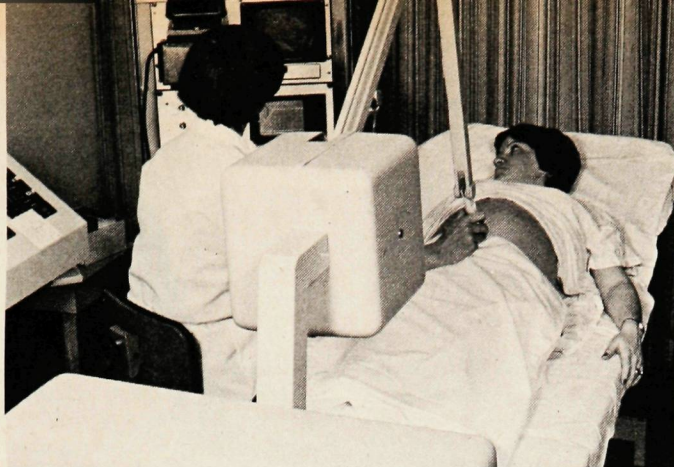
ge mieux adapté de la chimiothérapie et de la radiothérapie devraient entraîner une augmentation soutenue des taux de guérison de cancers. La victoire finale ne peut cependant venir que de la recherche et c'est un domaine où l'on n'investit pas suffisamment pour qu'elle aboutisse très bientôt.

#### Les médecines douces

Tous les développements

dont nous avons parlé jusqu'ici, le docteur Serge Mongeau, qui détient aussi une maîtrise en service social et en organisation communautaire, les situe du côté de la *médecine de pointe*. Selon lui, la médecine de l'an 2000 couvrira un champ beaucoup plus large. Le docteur Mongeau prévoit qu'à la suite de l'augmentation des coûts du système de santé au Québec, on va assister à une certaine désor-





publicité. L'intervention de l'État ne sera pas plus énergique, car il s'agit là de moyens bien pratiques pour pacifier les populations.

### Les structures légères

Denise Couture, chargée d'enseignement au Département de sociologie, centre elle aussi ses prévisions en fonction de l'augmentation des coûts. À la suite de la restructuration de l'économie mondiale actuellement en cours, les économies canadienne et québécoise risquent fort de se trouver déclassées. Les revenus de l'État vont diminuer d'autant et le problème des compressions budgétaires va persister.

Comme les dépenses en personnel représentent la plus large part du budget de la santé, on va probablement assister à une déqualification générale des travailleurs de la santé, des infirmières notamment, pour justifier la diminution de leurs salaires. Plutôt que des structures lourdes, des services institutionnalisés avec sécurité d'emploi garantie au personnel, les gouvernements vont encourager le développement de structures légères. Les organisations de bénévoles qui desservent le troisième âge offrent un bon exemple de structures légères, qui fonctionnent à l'aide de subventions, plutôt que d'émarger directement au budget de l'État. Les gouvernants peuvent donc plus facilement réallouer ces fonds à d'autres fins, quand ils le jugent nécessaire.

### Un débat majeur

Une chose qui semble assurée, finalement, selon tous nos interlocuteurs, c'est que la médecine va devenir l'objet d'un débat social majeur dans les prochaines années. Les orientations qu'elle prendra par la suite sont moins évidentes. Souhaitons-nous donc la santé pour être encore là, dans quinze ans, et juger nous-mêmes de ce qu'il en retourne !

L'an 2000... L'expression conserve quelque chose d'irréductiblement futuriste. Pourtant, la fin du siècle, c'est pour bientôt ! Quel visage aura, dans moins de vingt ans, la médecine ? Dans quels secteurs peut-on entrevoir les découvertes les plus marquantes ? Quelles modifications subira la pratique quotidienne de la médecine ? Quels bouleversements pourraient ébranler le système de santé au Québec ? Nos interlocuteurs, un biochimiste, deux médecins et une sociologue se sont livrés pour nous à un exercice de prospective à moyen terme...

### Robert Laliberté

contrôler leurs coûts de santé. Parallèlement, dans les pays en voie de développement, on mettra en cause les orientations actuelles de l'Organisation mondiale de la santé pour faire à nouveau appel aux médecines traditionnelles.

Serge Mongeau prévoit également une intervention croissante de l'État dans le domaine de la santé publique et de la prévention. Le port obligatoire de la ceinture de sécurité en est un exemple. L'industrie agro-alimentaire sera probablement la plus touchée par ces nouvelles politiques. Il y a cependant trois secteurs, pourtant reconnus comme pathogènes, où l'intervention étatique restera très timide : ceux de l'alcool, de la cigarette et de la drogue (légale ou illégale). Les gouvernements vont se contenter d'y réglementer la publicité ou de faire un peu de contre-

cialisation de la médecine, à une certaine reprivatisation des soins. Les gouvernements vont maintenir une couverture minimale pour tous les citoyens, mais ils ne paieront plus pour tous les actes médicaux.

Les médecins vont alors se trouver en concurrence avec d'autres types de praticiens, partisans d'une approche holistique, de ce qu'on appelle aussi les *médecines douces*. Certains de ces praticiens verront leur

statut officialisé, car les gouvernements ne pourront plus toujours être du côté des médecins qui leur coûtent trop cher. Le monopole de la médecine officielle a déjà subi une première brèche avec la reconnaissance des chiropraticiens, et bientôt ce sera au tour des acupuncteurs d'être reconnus... Ce mouvement ne sera d'ailleurs pas limité au Québec, il touchera l'ensemble des pays occidentaux qui doivent apprendre à



**N**on seulement ces progrès ont-ils des effets bénéfiques sur la santé des gens, mais ils ont aussi des répercussions qui modifient profondément les sociétés des points de vue économique, culturel et moral. L'utilisation de la pilule anti-conceptionnelle en est un exemple. Toutefois, cette évolution ne va pas sans heurt et il ne faut pas voir dans les médicaments la panacée universelle. À l'heure actuelle, on considère qu'aucun médicament n'est exempt d'effets secondaires. Les rôles du médecin et du pharmacien consistent donc à soupeser les effets positifs et les effets négatifs d'un médicament, et à tenir compte des problèmes d'interaction liés à l'utilisation simultanée de plusieurs médicaments.

#### L'insuline : une arme à double tranchant

L'insuline illustre bien ce dilemme. Sa découverte en 1923 par Banting et Best a largement fait baisser la mortalité chez les diabétiques. En contrepartie, souligne le docteur Pavel Hamet, directeur du Laboratoire de physiopathologie hormonale à l'Institut de recherches cliniques de Montréal, « les statistiques restent inquiétantes face aux accidents cardiovasculaires mortels... et précoces. Ce n'est que tout récemment que des études ont permis d'établir une relation entre le degré de contrôle de la glycémie par l'insuline et les complications cardiovasculaires. » Que dire alors de l'aspirine, découverte il y a 100 ans par les laboratoires Bayer, faite à base d'extraits d'écorces de saules, qui agit comme un bistouri dans l'estomac du patient ?

La recherche pharmacologique requiert des spécialistes de plusieurs disciplines et allie les efforts des universités, des laboratoires de l'industrie privée, des cliniques et des hôpitaux universitaires. Chimistes, pharmaciens, biologistes et mé-



## De la graine de pavot aux cardiotoniques

Depuis la nuit des temps, l'homme a cherché dans les plantes des remèdes à ses maux. Au siècle dernier, l'herboriste était sa principale source de médication. Cinquante ans ont suffi pour tout changer : la chimie a supplanté la botanique. En effet, depuis la seconde guerre mondiale, les pharmaciens sont appelés à utiliser en moyenne 500 nouveaux produits chaque année ! Ces progrès remarquables de la pharmacopée sont la conséquence directe de l'intensification de la recherche scientifique et des applications pratiques de cette recherche en médecine. Ainsi la pneumonie, considérée comme le *mal du siècle* au XIX<sup>e</sup>, ne fait pratiquement plus de victimes, la diphtérie est quasiment enrayée, la poliomyélite a presque été éliminée, la variole est considérée depuis cinq ans comme disparue.

decins, épaulés par des équipes œuvrant dans le domaine de la santé, poursuivent le même objectif : découvrir des médicaments qui préviendront, soulageront ou guériront les maladies chez l'homme, diminuant ainsi la souffrance, la débilité physique et la mort précoce.

#### Les grandes étapes

Julien Braun, professeur à la Faculté de pharmacie de l'Université de Montréal, souligne que la recherche pharmacologique axe ses efforts sur la création de nouvelles molécules chimiques, à partir du principe actif des produits naturels, végétaux ou animaux : on aboutit alors à une synthèse chimique à partir de modèles naturels améliorés. Ainsi, l'usage des graines de pavot chez les Égyptiens pour calmer les pleurs de leurs enfants a incité les chercheurs à extraire du pavot l'opium et divers alcaloïdes comme la morphine et la codéine.

Plus près de nous, en 1935, la découverte et le développement des sulfamides, en France et en Allemagne, a permis de faire de grands pas dans la lutte antibactérienne. On assista ensuite à la mise au point des premiers antibiotiques tirés directement de micro-organismes et dont l'utilisation fut généralisée au cours de la deuxième guerre mondiale. « C'est à cette période, souligne M. Braun, que s'est développée à Montréal une industrie pharmaceutique lorsque la firme Ayerst, d'origine québécoise (Ayerst, McKenna, Harrison) s'est lancée dans la production industrielle d'antibiotiques. »

Vers les années cinquante, nouvelle étape : l'apparition de la thérapie hormonale et le développement des corticostéroïdes. Une des premières applications de la thérapie hormonale fut le traitement de la ménopause à partir d'hormones sexuelles (œstrogènes, prosta-

Elaine Caire



aujourd'hui comme anti-inflammatoires.

Parallèlement, on assiste à la création des antihistaminiques et donc aux traitements antiallergiques. Est dérivée de ces recherches toute la famille des tranquillisants dont le valium, si largement utilisé aujourd'hui. La découverte en France des anxiolytiques (travaux auxquels a participé Henri Laborit) marque un grand tournant dans le traitement du stress et du contrôle de certaines maladies nerveuses.

#### Les découvertes récentes

L'apparition d'une gamme de produits destinés au traitement des maladies cardiovasculaires s'attaque à la première cause de décès. Parmi ces produits, de préciser Julien Braun, les cardiotoniques, les antihypertenseurs et les antiangineux. Il est à noter que le cardiotonique le plus courant est la digitale, un dérivé de la digitale, que les guérisseurs du Moyen-Âge utilisaient déjà. Si beaucoup reste à faire dans ce domaine, des progrès remarquables ont été réalisés : greffes, pontages, prévention du rejet du médicament et amélioration du pronostic qui se soldent souvent par une prolongation appréciable de la longévité des patients.

Les recherches sont d'ores et déjà axées sur la cancérologie, tant sur les plans de la recherche fondamentale que sur les causes environnementales. À l'heure actuelle, le problème dans ce secteur de recherche, note Julien Braun, « c'est que les médicaments présentent de sérieux risques. Le groupe Bristol-Mayers vient récemment d'agrandir son unité de recherche à Candiac, en vue précisément de développer la recherche dans ce domaine ».

#### La recherche en péril ?

Rares sont les entreprises

qui mènent des recherches au Canada. Ainsi, seulement six des 117 compagnies existantes exercent encore des activités de recherche. La raison ? Sans contredit, l'application de la Loi C-102 sur les brevets.

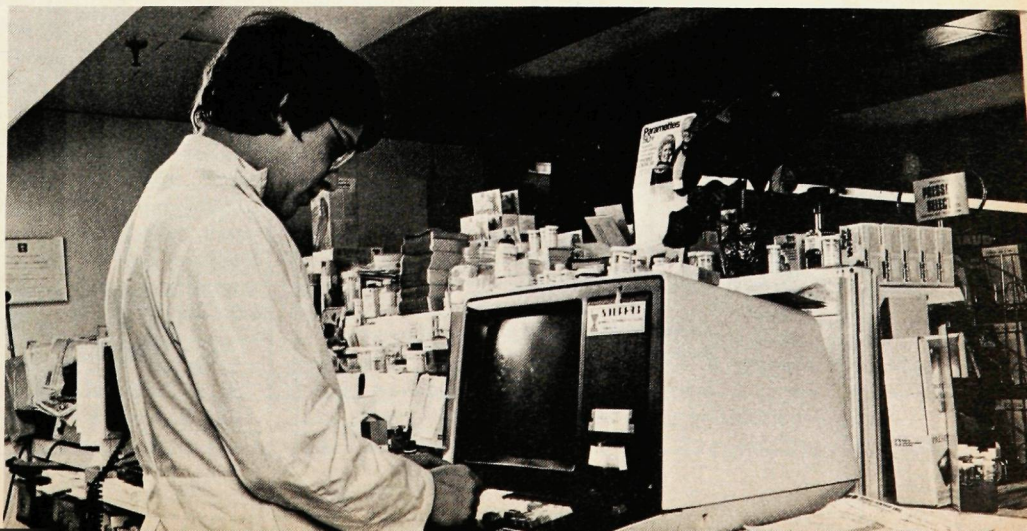
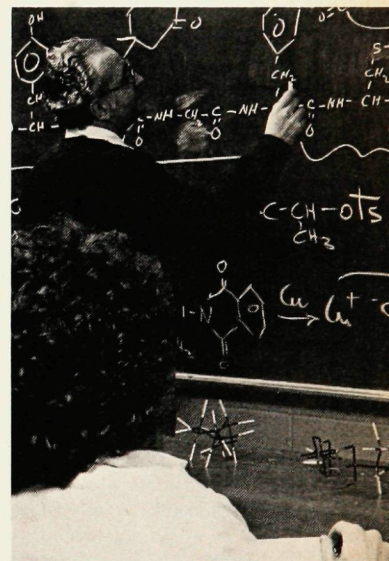
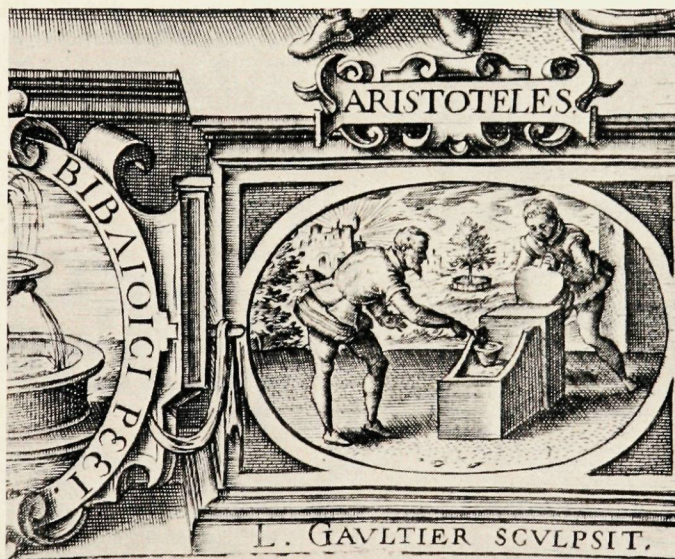
Adoptée en 1969, cette loi a eu comme effet d'abolir la période de protection de 17 ans habituellement garantie par un brevet, permettant au ministère fédéral des Affaires des consommateurs et des corporations d'accorder un permis automatique pour la copie et la mise en marché de médicaments génériques de produits

mis au point après des années de recherche. De leur côté, les gouvernements provinciaux ont autorisé les pharmaciens à remplacer des médicaments brevetés par les génériques, faisant réaliser de sérieuses économies aux consommateurs et aux ministères des Affaires sociales et de la Santé. Résultat, selon les compagnies pharmaceutiques : des pertes de 50 millions de dollars l'an dernier, pour un marché de 1,3 milliard.

Pour la copie d'un médicament, une compagnie ne doit payer qu'une redevance de 4% de ses ventes. De plus, elle peut

importer ses composants chimiques en vrac de l'étranger et n'avoir à assurer ici que la finition. Le récent départ d'Ayerst, la plus grande entreprise canadienne de recherches pharmaceutiques, a jeté la consternation dans les milieux scientifiques et fait entrevoir la disparition d'un important secteur de la recherche en biotechnologie.

« Le Canada risque de devenir une république de bananes dans le domaine de la recherche pharmaceutique », souligne le docteur Pierre Bois, ex-doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal,





aujourd'hui président du Conseil de la recherche médicale du Canada. « En somme, poursuit-il, nous sommes des acheteurs de médicaments plutôt que des producteurs, et nous faisons face à un exode des jeunes chercheurs formés à grand frais dans les universités ».

Au niveau québécois, Jean-Yves Dutel, attaché de presse du ministre délégué à la Science et à la Technologie, Gilbert Paquette, précise que le gouvernement veut contrer cette détérioration de l'industrie pharmaceutique. Il compte injecter d'importants capitaux pour sauvegarder des postes de chercheurs d'Ayerst, faire d'importantes pressions pour que soit modifiée la Loi C-102 sur les brevets et s'associer à des projets de recherche appliquée

en vue de créer des postes de chercheurs et d'offrir des débouchés sur le marché commercial. Par ailleurs, le développement de l'industrie pharmaceutique est intimement lié au développement des biotechnologies, qui devraient être une importante voie d'avenir pour le Québec.

#### La petite histoire d'un médicament

Hubert Martel, vice-président, section vente et mise en marché, souligne que « Merck Frosst est l'une des seules entreprises pharmaceutiques canadiennes qui exploite tous les secteurs de la recherche intégrée. En effet, elle entreprend la recherche fondamentale destinée à identifier et à découvrir de nouvelles substances ; par

tir de la formule chimique, elle fabrique le produit dans sa forme finale puis elle entreprend les essais pharmacologiques et cliniques en phase intermédiaire et avancée ».

En novembre 1982, la compagnie a mis en marché un vaccin contre l'hépatite portant le nom de Heptavax-B. Le produit a nécessité 66 semaines de production pour l'isoler, tester son innocuité et démontrer son efficacité. « Le prix d'un produit est fixé à partir de deux critères : son coût de production et son espérance de vie, ici évaluée à cinq ans ».

En règle générale, sur 3 000 corps chimiques analysés, un seul sera retenu en raison de son potentiel thérapeutique. Et parmi les substances ainsi triées, une seule sur cinq peut-

être sera efficace sur une grande échelle. Du laboratoire à la pharmacie, 15 années peuvent s'écouler avant qu'un médicament ne soit commercialisé ; la moyenne est toutefois de sept ans.

Née dans les années trente, la recherche pharmacologique moderne, malgré les progrès qu'elle a su réaliser, doit se confronter à bien d'autres défis. En effet, bon nombre d'affections chroniques ne peuvent être que contrôlées, alors que d'autres maladies telles le cancer, malgré les pas franchis, restent un problème quasi-entier. Sans oublier qu'aucun traitement efficace n'existe encore contre des affections comme la cyrrhose, la sclérose en plaques ou même, plus banalement, le rhume.

## ***Demandez le Guide des fonds de placement et améliorez votre rendement.***

**Chicoutimi** (418) 549-5746  
1-800-463-9657  
Place du Royaume

**Laval** (514) 668-5223  
1-800-361-3803  
Place Val des Arbres

**Montréal** (514) 286-3225  
1-800-361-6840, poste 3225  
Complexe Desjardins

**Québec** (418) 653-6811  
1-800-463-4792  
Place Belle Cour  
Sainte-Foy

**Sherbrooke** (819) 566-5667  
1-800-567-6920  
Place Jacques-Cartier

Aimeriez-vous diversifier votre portefeuille, avoir accès à une gestion professionnelle et améliorer le rendement de vos placements?

Demandez notre *Guide des fonds de placement*. Il vous indiquera comment accéder à un portefeuille diversifié en unissant vos épargnes à celles d'autres personnes.


Vous y trouverez des explications sur le fonctionnement, les avantages des fonds de placement et une description de chacun de ceux que nous vous offrons. Ce guide vous est offert gratuitement.

Renseignez-vous auprès de nos conseillers. Et rappelez-vous que nous pouvons vous aider en matière de financement, de services fiduciaires et de placements.



**Fiducie  
du Québec**

***Le rendement, c'est important;  
le service l'est tout autant.***

 desjardins

## ***Une information pratique***

Notre rôle à la Gazette consiste à transformer le flot quotidien de nouvelles financières en une information concise et pratique.

En plus des reportages spéciaux et des articles de fond, nous vous offrons un sommaire des revenus des corporations, une chronique sur les nouveaux produits sur le marché, les faits saillants à la Bourse et les conseils de Patrick Fellows pour une meilleure gestion de vos investissements.

Pour une information pertinente et utile, misez sur le journal le plus lu de Montréal.

**The Gazette**  
**282-2929**



# Armand Frappier, une certaine philosophie de vie

Boursier de la Rockefeller Foundation, il a fait ses études postsecondaires en microbiologie, et en particulier dans la prévention de la tuberculose, aux États-Unis et en Europe. Professeur émérite de l'Université de Montréal où il a enseigné la microbiologie et la médecine préventive pendant plus de 35 ans, il fut le fondateur et le doyen pendant 20 ans de l'École d'hygiène de cette université. Il est aussi le fondateur, et fut le directeur pendant 38 ans, de l'Institut de microbiologie et d'hygiène de Montréal, qui porte maintenant le nom d'Institut Armand-Frappier depuis 1975. Il fut le fondateur et le directeur des laboratoires de l'hôpital Saint-Luc de Montréal, de 1925 à 1943.

**Claude Lamarche**



**D**octor *Honoris Causa* des universités Laval, Paris, Montréal, Québec, Cracovie, Compagnon de l'Ordre du Canada, officier de l'Ordre de l'Empire britannique. Grand prix Jean-Toy de l'Académie des sciences de France, il a été honoré par de nombreuses sociétés médicales ou scientifiques. Il est membre de la Société Royale du Canada. Désigné par un jury, en 1978, comme le « Grand Montréalais », de la médecine, à l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire de l'Hôtel Reine-Elizabeth de Montréal. L'Association médicale canadienne lui a décerné la médaille F.N.G. Starr. Il a reçu le Prix et la Médaille Marie-Victorin du ministère des Affaires culturelles du Québec (1979).

## Quelle vie !

Quelle vie ! Quel homme ! 78 ans ! L'œil vif, l'esprit lucide, le verbe coloré. Il parle. À profusion. De lui. Surtout de ses collaborateurs : Fredette, Borduas, Forté, Tassé, Panisset. De Georges-Henri Baril, son premier maître. De l'Institut. Du B.C.G. et de sa lutte contre la tuberculose. Des grands maîtres étrangers qu'il a rencontrés : Calmette-Guérin, Nègre et Ramon. De ses séjours d'études en Europe et aux États-Unis, et de son ébahissement d'alors devant les laboratoires européens et américains. Du ministre Camille Laurin qui a été son élève. De René Lévesque qui l'a interviewé à plusieurs reprises à *Point de Mire*. De ses voyages de chasse et de

pêche avec les Indiens du Grand Nord.

Il raconte. En faisant des digressions, en ouvrant des parenthèses. En s'arrêtant brusquement pour vous dire dans un éclat de rire : « Où en étais-je ? » Et d'enchaîner d'un même souffle, et avec la même verve, pour s'arrêter de nouveau 20 minutes plus tard et vous dire avec le même éclat de rire : « C'était quoi la question ? »

Et les honneurs ? Comment les accepte-t-il ? « Je suis rendu à l'âge des honneurs ! Quand on fait beaucoup de poussière, on finit par récolter quelque chose ! Il faut prendre les honneurs pour ce que vous pensez qu'ils valent. Pas plus. Garder la tête froide. Et

que l'humilité et la modestie soient toujours à l'affût. Ça empêche de se prendre pour un autre. »

## Une philosophie de vie

Le juste milieu, la maîtrise de soi. Face aux hommes, face aux événements. Devant le succès ou les échecs. Une philosophie de vie ? « Pour moi, c'en fut une. Elle n'est pas compliquée. Elle suit la nature de l'homme. Elle consiste à savoir « garder l'âme égale ». En contact constant avec la souffrance, le médecin côtoie continuellement l'émotion. Il doit garder son sang-froid, un sentiment égal. Il ne peut s'identifier au patient, à ses souffrances. Il s'usurait avant le temps. »

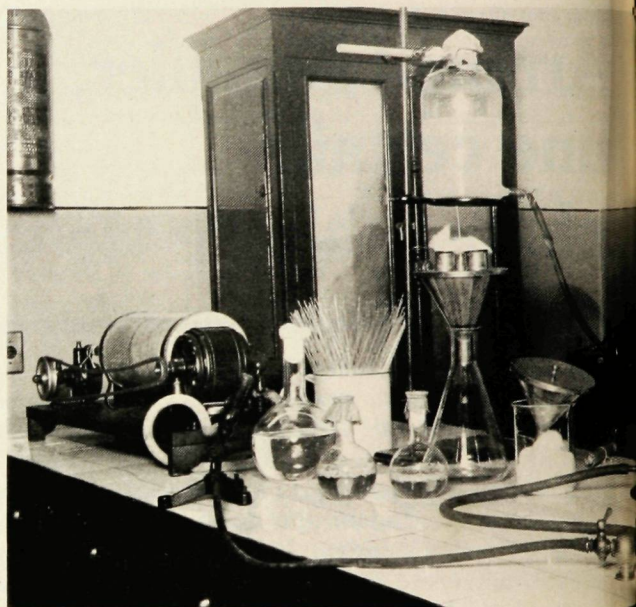
Savoir contrôler ses émo-



tions, s'habituer à tout recevoir d'une âme sereine. Éviter l'exagération. Être nerveux sans être énervé. Rester imperturbable sans être indifférent. Ne pas se laisser monter la tête par le succès ou se laisser abattre par les échecs ou les épreuves. « Et Dieu sait si j'ai eu des épreuves. En l'espace de peu de temps (j'avais 19 ans), ma grand-mère, mes tantes qui m'étaient très chères, ma mère, une sœur, un jeune frère sont morts successivement. Un foyer qui s'effondre, un équilibre qui s'ébranle, un bonheur qui se brise. Ce fut pour ceux qui restaient une profonde douleur. On a beaucoup souffert. Avec dignité. Sans effusion exagérée, sans parcourir les rues les bras en croix. Avec résignation. En s'en remettant à la volonté de Dieu. »

Se résigner, se tempérer, tempérer sa souffrance sans tomber dans l'inertie. « Ma mère est morte de tuberculose. J'ai juré alors de mettre toute mon énergie à expérimenter le vaccin qui serait le plus susceptible d'enrayer cette maladie. »

Une lutte de tous les instants, un dur combat où la « petite philosophie de vie » a pris aussi son importance. Des confrères à convaincre, des gouvernements à persuader, des préjugés, des controverses, des invectives à affronter, des théories différentes à concilier, des échecs à assumer, des longues attentes et des incertitudes à supporter. Il faut alors garder son sang-froid, se façonner une bonne humeur et se bâtir une patience : trois armes défensives qui ont toujours su donner confiance aux « alliés » et dé-



*Premier laboratoire du B.C.G. à l'U de M (1933)*



# MOLSON

**Vous êtes étudiant  
de dernière année  
ou  
professionnel  
débutant  
et vous avez  
besoin d'un prêt.**

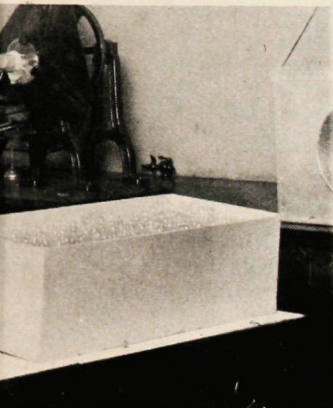
Nous sommes là  
pour vous aider  
et vous conseiller.

**Ce qui est important pour vous,  
l'est également pour nous.**



**BANQUE ROYALE**





En Allemagne, en 1957



Avec le duc d'Édimbourg, en 1962

sarmer « les opposants les plus agressifs et les plus coriaces ! »

### Un être choyé

Connaître jeune de grandes épreuves, être obligé de travailler et d'étudier en même temps, se contenter de cinq heures de sommeil par jour pendant des années, manger le plus souvent à la hâte sur le coin de la table, courir toute sa vie à gauche et à droite, mettre sur pied une œuvre unique et se retrouver à 78 ans en bonne santé et en pleine sérénité, il y a là matière à s'étonner et à chercher des explications. Certes, « la philosophie de vie » a été un apport important, mais il y a eu certainement autre chose ?

« Sûrement qu'on peut trouver une autre explication par le fait que toute ma vie j'ai été choyé, et cela au-delà de mes espérances. Choyé d'avoir pu trouver du travail qui me permettait de faire des études universitaires. Choyé d'avoir pu poursuivre des études post-universitaires en un domaine où je pouvais emprunter pour faire des voyages d'observation et

d'étude, et ainsi être à la fine pointe des nouvelles découvertes. Choyé d'avoir pu contribuer à mettre sur pied des laboratoires modernes à l'hôpital Saint-Luc. Choyé par le fait qu'on ait réussi, malgré les misères des années 1937 à 1940, à donner vie à l'Institut de microbiologie et d'hygiène de Montréal et à lui permettre toute l'expansion qu'il a connue par la suite. Choyé d'avoir pu compter sur d'extraordinaires collaborateurs fidèles et loyaux qui ont été de toutes les batailles : Victorien Fredette, Adrien Borduas (le frère de l'illustre peintre), Lucien Forté, Tassé et Maurice Panisset. »

Une vie professionnelle qui le comble. Une vie de famille qui en fait autant : quatre enfants, 10 petits-enfants et deux arrière-petits-enfants. Une épouse extraordinaire. Une épouse a travaillé très fort pour me seconder. La femme d'un homme de science joue un rôle de collaboratrice, elle peut devenir la rivale de son œuvre. Ma femme fut un ange tutélaire. Elle a supporté avec moi les bons et les mauvais jours, s'est

dévouée jusqu'au renoncement et ne s'est pas offusquée que l'œuvre à certains moments passe la première. Elle a souvent dû rester seule. Étant donné que j'ai appartenu à plus de 110 comités ou commissions au cours de ma carrière, elle devait souvent s'occuper seule de l'éducation de nos trois filles et de notre fils. Puis, il y a eu cette série de voyages qui m'ont mené un peu partout dans le pays et dans le monde, et elle ne pouvait que rarement m'accompagner. Je ne pourrai jamais assez la remercier de m'avoir permis, grâce à son dévouement inlassable, de réaliser tout ce que j'ai réalisé à ce jour. »<sup>(1)</sup>

### La détente

Une philosophie personnelle adaptée à la vie, à sa vie. Un homme choyé par sa profession et par sa famille. Quelqu'un qui a toujours trouvé facilement la détente. À la chasse, à la pêche. À la grandeur de la province. « J'allais implanter les vaccinations dans les territoires indiens sous l'instigation du gouvernement fédéral. En

retour, les chefs indiens m'emmenaient à la chasse ou à la pêche. » À jardiner. Avec une récolte de prunes et de cerises suffisante pour faire des confitures pour toute la famille. À faire de la musique. « J'ai toujours aimé faire de la musique. D'abord le violon, puis l'orgue. Cela vient de mon père. La musique m'a d'ailleurs permis de gagner mes études. Le midi, je dirigeais le sextuor *Les Carabins* chez Dupuis Frères et le soir, j'avais formé un orchestre pour jouer chez Kerhulu et Odiau, un restaurant respectable du temps que les journalistes et les artistes de la métropole fréquentaient. »

« Ce fut une période trépidante de ma vie : je jouais de la musique jusqu'à une heure du matin ; à neuf heures, j'étais à l'Université ou à l'hôpital. J'ai mené cette vie un certain nombre d'années. Ma carrière musicale n'a pas eu de suite. » Mais le goût de la musique est toujours resté. Ce fut toujours une excellente soupape, un bon moyen d'évasion. « Finalement, de conclure le docteur Frappier, quand je fais le tour de ma vie, je réalise que la chose la plus extraordinaire, c'est de toujours avoir fait ce que j'aimais. J'ai l'impression d'avoir souvent confondu la détente et le travail. »

### Et la retraite ?

« Je commence à m'y habituer. » Elle est là depuis huit ans. Elle est douce. Il vient encore à l'Institut. Deux ou trois fois la semaine. Quand cela lui plaît. Il est consultant. Il rédige des *Mémoires*. Particulièrement ceux de l'Institut. Il est souvent à la maison. À jouer de l'orgue. À lire le *Times*, *Historia*, les *Fables de La Fontaine*. À être disponible à sa famille et à sa femme. « Je lui rends ainsi toute la présence que je lui ai enlevée pendant tant d'années ! »

(1) Alain Stanké et Jean-Louis Morgan, *Ce combat qui n'en finit plus*, p. 261.



**JOSEPH TAPP ENR.**

entrepreneur général en rénovation  
licencié de la Régie de construction du Québec

Avec nos 25 ans d'expérience et notre préoccupation constante pour un travail bien fait, nous pouvons vous garantir:

- La planification adéquate de vos nouveaux besoins et goûts.
- L'exécution de tous nos travaux selon les règles de l'art.
- La satisfaction d'avoir vraiment revalorisé votre propriété.

Vous désirez rénover, construire, agrandir, n'hésitez pas, téléphonez au:

**674-3339**

86, rue Pasteur, Longueuil, Qué. J4L 1E8

**QUÉFORMAT LTÉE**

591 LE BRETON  
LONGUEUIL, P.Q.  
J4G 1R9  
674-4901

FORAGES  
ÉTUDES GEOTECHNIQUES  
CONTRÔLE DES MATÉRIAUX



100 consultants de disciplines complémentaires  
offrant une expertise de haute qualité.

**Pouliot, Guérard Inc.**  
**Fraser Watson Actuaries Ltd.**

Actuariat et avantages sociaux  
Régimes de retraite, assurances collectives  
Relevés personnalisés de prestations  
Assurances vie et IARD

**Multitek Inc.**

Services informatiques  
Analyse et développement de systèmes  
Traitement inter-actif ou par lots

**Sobeco Inc.****Sobeco - Chapman Rémunération Inc.**

Gestion de ressources humaines  
Rémunération et enquêtes salariales  
Organisation et gestion de la productivité  
Systèmes informatisés de gestion de personnel

**MONTRÉAL      QUÉBEC      TORONTO**

Associés et correspondants au niveau international:  
Kwasha Lipton, États-Unis; Duncan C. Fraser & Co.,  
Royaume-Uni et Irlande.

**ADHOC INFORMATIQUE INC.**

- Équipements et logiciels pour professionnels de la santé et PME

**CANADA DENTAIRE LTÉE**

- Équipements et fournitures dentaires
- Groupe Conseil

**TASKALL INC.**

- Produits de sécurité
- Fabrication de gants et mitaines pour l'industrie

**S.P.G. INC.**

- Société de Planification et de Gestion des affaires du Dentiste (professionnelles et personnelles)

**279, Sherbrooke Ouest**  
**Montréal, P.Qué. H2X 1Y2**



Symbole de qualité de la recherche thérapeutique

**RHÔNE-POULENC PHARMA Inc.**  
8580 Esplanade, Montréal



# vie universitaire

## À la Faculté des sciences infirmières

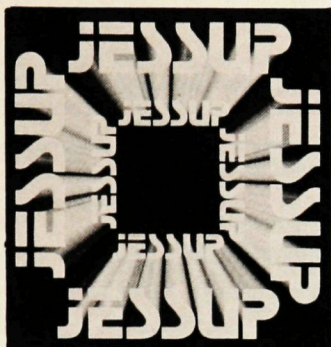
Les universités de Montréal, McGill et Laval, par l'intermédiaire de leurs facultés et départements respectifs de sciences infirmières, seront les hôtes du Colloque national de la recherche infirmière au service de la pratique. Le thème du colloque sera *La contribution de la recherche à l'avancement des sciences infirmières*. Il se tiendra à Montréal, à l'hôtel Méridien, les 12, 13 et 14 octobre 1983.

Par ailleurs, les années qui viennent verront la Faculté des sciences infirmières jouer un rôle prépondérant dans l'évolution des infirmières universitaires du Canada. Madame Marie-France Thibaut, doyen de cette Faculté, vient en effet d'être élue au poste de vice-présidente de l'Association canadienne des écoles universitaires. Son mandat est de deux ans.

Enfin, c'est à l'Université de Montréal, du 24 au 27 février, que s'est déroulé le colloque national de l'Association des étudiants en sciences infirmières des universités du Canada. Regroupant au-delà de 500 participants, cette manifestation avait pour thème *L'infirmière et la famille*.

## JESSUP 1983 à la Faculté de droit

La Faculté de droit de l'Université de Montréal a accueilli, du 3 au 5 mars, le concours de plaidoirie en droit international Philip C. Jessup 1983. Ce pro-



cès simulé se tient annuellement dans plus de 20 pays. Dix-sept facultés canadiennes se sont affrontées à Montréal. Les représentants de l'Université de Toronto ont remporté le concours et représenteront le Canada lors de la semi-finale internationale à Washington, du 11 au 16 avril. La Faculté de droit de l'U de M, troisième cette année, avait décroché cet honneur l'an passé, alors qu'elle n'en était qu'à sa deuxième participation aux concours.

Par ailleurs, le Ve Colloque juridique de la Faculté de droit de l'U de M s'est tenu les 18 et 19 mars derniers. Il avait pour thème : *Réformer sans prisons*. Il a touché entre autres les alternatives à l'emprisonnement, la réinsertion sociale de la femme, la délinquance juvénile et le droit carcéral. Il s'adressait tant au milieu juridique qu'aux milieux étudiant, policier, gouvernemental, ainsi qu'au grand public.

## Semaine de l'urbanisme

Les étudiants de l'Institut d'urbanisme de l'Université de

Montréal ont tenu récemment une semaine de l'urbanisme comportant des conférences, des débats et des kiosques d'information sous le thème *Cité d'accord*. Parmi les sujets abordés lors de ce colloque, mentionnons le Québec face à la crise économique ; les villes du nord québécois : Klondike ou villes fantômes ? la décentralisation et la loi sur l'aménagement et l'urbanisme ; les priorités du transport en commun en période de crise ; les problèmes



du logement et de la crise ; et enfin la protection de l'environnement : luxe ou nécessité ?

## Exposition des collections d'œuvres d'art de l'U de M

Les Diplômés de l'Université de Montréal, en collaboration avec la Galerie de l'Université du Québec à Montréal, organisent une exposition de certaines œuvres des collections de l'Université de Montréal.

*Aperçu des collections de l'Université de Montréal*, tel est le titre de cette exposition, l'une des premières tenues à l'extérieur de l'Université, et qui comprendra des tableaux, des gravures et des sculptures, quelques pièces d'archéologie et d'anthropologie, des livres d'artistes, des manuscrits anciens, etc.

On retrouvera, parmi les œuvres, plusieurs courants et tendances de la peinture canadienne comme, par exemple, Suzor-Côté, Leduc, Borduas, de Tonnancour, Pellan, Riopelle, ainsi que Betty Goodwin, Francine Simonin, Louis Pelletier, Pierre Ayot, Serge Lemoyne et plusieurs autres.

L'exposition se tiendra à la Galerie de l'UQAM, pavillon Judith-Jasmin, 1400, rue Berri (coin Berri et Sainte-Catherine), du 27 avril au 8 mai 1983.

L'Association compte sur la collaboration du Comité d'acquisition des œuvres d'art, du Département d'anthropologie, des bibliothèques, du Service des archives et des responsables de toutes les collections universitaires pour faire de cette première exposition un éminent succès.

## Médaille Édouard-Montpetit

C'est M. Pierre Laurin, ancien directeur de l'École des Hautes Études Commerciales, qui a reçu la Médaille Édouard-Montpetit 1982 pour son rôle dans le domaine économique. Cette médaille est décernée par la Fondation Édouard-Montpetit de l'Université de Montréal.

## Voyages

### EURO-AMERICAN VOYAGES

SERVICE COMPLET POUR :

Homme d'affaires - plaisir, groupes - etc.

LONDRES - PARIS  
ZURICK  
FRANKFURT  
MADRID - MALAGA  
NEW-YORK  
TERRE SAINTÉ

558.\$  
699.\$  
649.\$  
579.\$  
99.\$  
800.\$

#### Aller simple U.S. dollar

PARIS - MILAN 280.\$  
BRUXELLES 239.\$  
FRANKFURT - VIENNE 239.\$  
CAIRE - TELAVI 449.\$  
ROME - ATHENNES 330.\$

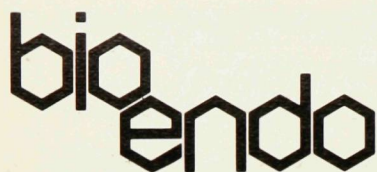
ANNÉE SAINTE  
FORAITS SPÉCIAUX  
AVION SEULEMENT  
ROME ET TERRE SAINTE

Retour ouvert  
à compter de 885.\$ CAN.

#### MEXICO — AVION

1 SEM. D'HÔTEL 499.\$  
2 SEM. D'HÔTEL 599.\$





Une Équipe dynamique  
au service des diplômés  
et des chercheurs dans  
le domaine de la santé.



## LES PSYCHOLOGUES ASSOCIÉS

- Psychothérapie • Psychanalyse
- Évaluation Psychologique • Orientation
- Supervision Professionnelle

Luc Jolicœur, Dipl. Ps.

Claude Lavallée, L. Ps.

Bruno Lefebvre, M. Ps.

Mariette Lepage, M. Ps.

Pierre Morin, Ph. D.

Robert Saint-Aubin, M. Ps.

80 est, Boul. Henri-Bourassa, Montréal H3L 1B5 Tél.: 384-1051

### Normandin Barrière+Associés

affilié à Deloitte Haskins & Sells

comptables agréés

3210, 1 Place Ville Marie  
Montréal, Québec H3B 2W3  
(514) 861-9311

### Petrie, Raymond & Associés

comptables agréés

1320 Boul. Graham, Suite 301  
Mont-Royal, Québec H3P 3C8 - Tél.: (514) 342-4740

TÉL. (514) 861-1641

W. ROBERT LAURIER, C.A.

ARTHUR ANDERSEN & CIE

COMPTABLES AGRÉÉS

CHARTERED ACCOUNTANTS

800, BOUL. DORCHESTER OUEST  
MONTRÉAL, QUÉBEC H3B 1X9



### SERVICE D'IMPÔT PERSONNEL GRISÉ LTÉE

Une compagnie du GROUPE GRISÉ

Planification successorale et fiscale  
Consultation et déclarations d'impôt  
Abris fiscaux

100 Alexis-Nihon Suite 970  
Ville St-Laurent H4M 2N6

(514) 748-6771

### Maheu Noiseux

COMPTABLES AGRÉÉS

2 COMPLEXE DES JARDINS BUREAU 2600 TEL (514) 281-1555  
C.P. 153, MONTRÉAL H5B 1E8 TÉLEX 055-60917

BUREAUX A OTTAWA, HULL, HAWKESBURY, ROUYN,  
VAL D'OR, AMOS, LASAPPE, TIMMINS,  
MONTRÉAL, LAVAL, QUÉBEC - STE FÉ, LEWIS,  
SAINT-ANSELME, MONCTON, CAMPBELLTON  
ET FORT LAUDERDALE

SOCIÉTÉ NATIONALE MAHEU NOISEUX-COLLINS BARROW  
BUREAUX A VANCOUVER, CALGARY, EDMONTON, WINNIPEG,  
TORONTO, HALIFAX ET AUTRES VILLES DU CANADA  
REPRÉSENTATION DANS LES GRANDS  
CENTRES FINANCIERS INTERNATIONAUX

### Joly, Gagnon, Thibault & Associés

Consultants en recherche

- analyses statistiques de données
- méthodologie/instruments de mesure
- évaluation de programme

(514) 279-1051



# le carnet

**39** M<sup>e</sup> Arthur Simard (Droit), c.r., a été nommé président d'honneur du Conseil d'administration du Trust général du Canada.

**42** M<sup>me</sup> Magdeleine Deland Mailhiot (Lettres, Sc. soc. 47) recevait le 30 novembre dernier l'insigne honorifique Vraie-Vie, décerné par le ministère de la Santé nationale et du Bien-Être social.

**44** M. Marcel Cazavan (L. Sc. Comm.), c.a., a accédé à la présidence du Conseil d'administration du Trust général du Canada.

**49** M. Jacques Villeneuve (Rel. ind.) a été nommé au poste de directeur du Centre de perfectionnement H.E.C.

**50** M. Jean-Guy Legault (Sc. pol.) a été élu président de la Fondation Édouard-Montpetit.



Jean-Guy Legault

**55** M<sup>me</sup> Jeanine Pelland Beaudry (Sc. inf.) a été réélue pour un mandat de deux ans à la présidence de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec.

**57** M. le juge Pierre Brassard (Droit), en sa qualité d'expresident de la Conférence des juges du Québec, a été nommé membre du Comité consultatif de la magistrature et du ministère de la Justice en novembre dernier.

**58** M<sup>e</sup> Michel Robert (Droit), a été nommé conseiller de la Reine.

**59** M<sup>e</sup> André Brossard (Droit), c.r., a été élu président de la division du Québec de l'Association du Barreau canadien. M<sup>e</sup> Brossard

fut bâtonnier du Québec (1976-1977).

M<sup>e</sup> Jean-Claude Delorme (Droit) a été nommé conseiller de la Reine.

**60** M. Jean-Marc Lalancette (Chimie) a été nommé administrateur de Nouveler, Inc.

**61** M<sup>e</sup> Georges Clermont (Droit) a été nommé conseiller de la Reine.

M<sup>e</sup> Alphonse Giard (Droit) a été nommé conseiller de la Reine.

M<sup>me</sup> Jacqueline Laurin (Sc. inf.) a été nommée coordonnatrice nationale du Colloque de recherche en soins infirmiers qui se tiendra à Montréal en octobre 1983.

M. Jacques Martin (H.E.C.), c.a., a été élu maire de la ville de Joliette. M. Martin est associé de la firme Martin, Boulard et Ass., c.a., de Joliette.

**63** Le docteur Huguette Demers (Socio, Médecine 67) a récemment subi avec succès les examens de spécialité en santé communautaire de la Corporation professionnelle des médecins du Québec.

M<sup>e</sup> Giuseppe Turi (Droit, Sc. pol.) a été élu président du Conseil d'administration du Centre italien de culture.

**64** M. Laurent Piché (H.E.C.) a été nommé au poste de vice-président directeur général de Transports Speribel, Inc., divisions Bellechasse Transport, Rimouski Transport, Speedway Express.

**66** Le docteur Claude G. Lalonde (Méd. dentaire) vient d'être élu président du Conseil d'administration du Centre d'accueil Domrémy-Montréal.

M<sup>e</sup> Caspar M. Bloom (Droit) a été élu vice-président de la division du Québec de l'Association du Barreau canadien.

M<sup>e</sup> Jean-Yves Crête (Droit) a été nommé directeur exécutif de la division du Québec de l'Association du Barreau canadien.

**68** M<sup>e</sup> Claude Foisy (Droit) a été nommé conseiller de la Reine.

M. Marcel Langevin (H.E.C.) a été nommé membre du Comité de recherche et d'orientation de Sociétal, Inc., entreprise orientée vers la publicité sociétale.

M. Michel Lacharité (Arts) a

été nommé représentant des ventes pour la région de Montréal de Ciba Vision Care.

**69** M<sup>me</sup> Françoise Bergeron (Sc. inf.) a été élue vice-présidente de la Corporation des infirmières et infirmiers de la région de Montréal. M<sup>me</sup> Bergeron a aussi été élue administrateur au Bureau de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec.

M<sup>me</sup> Doris Custeau (Sc. inf.) a été nommée directrice des soins infirmiers au Centre d'accueil André-Laurendeau de Montréal.

M<sup>e</sup> Wilfrid Lefebvre (Droit) a été nommé conseiller de la Reine.

**71** M<sup>me</sup> Denise Martin (Informatique, H.E.C. 74), a été élue vice-présidente du Conseil d'administration de l'Hôpital Notre-Dame.



Denise Martin

**72** M<sup>me</sup> Francine Harel-Giasson (M.B.A., Ph.D. 81), a été nommée au Conseil d'administration de Loto-Québec. M<sup>me</sup> Harel-Giasson est professeur agrégée à l'École des H.E.C.



Francine Harel-Giasson

M. Paul Lalonde (Poly) a été nommé président de la Corporation Universel Systèmes d'Information.

**73** M<sup>me</sup> Colette Fortier Havelka (Sc. inf.) a obtenu un Ph.D. de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal.

**75** M. Francis Guillon (Physique) a obtenu son doctorat de troisième cycle (Ph.D.) en physique, spécialité ultra-basse température, de l'Université Queen's à Kingston. Il poursuivra des recherches postdoctorales à l'Université Northwestern de l'Illinois grâce à une bourse du C.R.S.N.G.

**77** M<sup>me</sup> Raymonde Paquette Grondin (Sc. inf.) a été élue secrétaire-trésorière de l'Association canadienne des écoles universitaires de nursing pour la région du Québec.

M<sup>me</sup> Jacinthe Pépin (Sc. inf.) a été élue au poste de présidente de l'Association canadienne des écoles universitaires de nursing pour la région du Québec.

**78** M. Serge Leroux (Poly) a été nommé chargé de projets chez Quéformat, Lté. Cette firme de Longueuil est spécialisée dans les domaines de la géotechnique et du contrôle des matériaux.

**80** M<sup>e</sup> Christine Richème (Droit) a ouvert son étude au début de juin 1982 au 3931, rue Saint-Denis, à Montréal.

M<sup>me</sup> Louise Drapeau Tenn (Andragogie), membre de la Faculté de l'École de nursing de l'Université de Colombie britannique, a été élue membre du Conseil d'administration du B.C. Council for the Family.

## Naissance

**73** M<sup>e</sup> Josée Desmarais (Droit) et David Zlob ont le plaisir de faire part de la naissance de leur fils Sasha Ariel.

## Décès

**27** M. Stanislas Picard (Poly) est décédé à Québec le 28 septembre à l'âge de 79 ans.

**52** M. le juge Jacques Anctil (Droit) est décédé subitement à l'âge de 57 ans, le dimanche 2 janvier 1983.



**CRANE**<sup>®</sup>

# Plomberie et Robinets

5800 CÔTE DE LIESSE, MONTRÉAL, QUÉBEC H4T 1B4

## MESSIER, BOURGEOIS & CIE c.a.

GUY MESSIER c.a. JACQUES BOURGEOIS c.a.  
ANDRÉ MONTGRAIN c.a. JACQUES DESMARAIS c.a.  
ROBERT HOUDE c.a. C. RAYMOND SOUCHÉRAU c.a.  
YVON MARSOAIS c.a. JACQUES DE GONGRE c.a.  
GUY BRAULT c.a. CLAUDE LABELLE c.a.

**MESSIER, BOURGEOIS & CIE**  
COMPTABLES AGRÉÉS CHARTERED ACCOUNTANTS

50 Place Crémazie, suite 1410, Montréal, Québec H2P 2T9  
Tél. 384-7430

# info

JEAN-PIERRE THÉORET



• Services Bureau  
• Distributeur d'équipement

7575 Trans Canadienne, suite 201, Saint-Laurent, Qué., Canada H4T 1V6  
Montréal (514) 337-1442 Toronto (416) 446-1015

## Samson Bélair

Comptables agréés

Québec Montréal  
Ottawa Toronto  
Calgary Edmonton  
Vancouver Rimouski  
Trois-Rivières Sherbrooke  
Saint-Hyacinthe Gatineau  
Kitchener Sept-Îles  
Matane Gaspé  
Coaticook Magog  
Amos Hinton  
Affiliation internationale  
Moore, Stephens & Co.



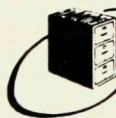
Tél.: (514) 526-9184  
525-2551

TOUT UN MONDE D'ÉLECTRONIQUE

CITÉ ÉLECTRONIQUE (1979) INC.  
3185, rue Hochelaga, Montréal, Qué. H1W 1G4

AMEUBLEMENT ET ACCESSOIRES DE BUREAU  
OFFICE FURNITURE & EQUIPMENT

Tél.: 861-9878



## Normand Spécialités INC.

ROSAIRE DESNOYERS PRÉS.

MURIEL HÉNAULT  
REPRÉSENTANTE

302 ST-ANTOINE EST  
MONTRÉAL (QUÉ.) H2Y 1A3

Une gracieuseté de  
**BURROUGHS WELLCOME**

«La recherche est notre seul actionnaire»



**BURROUGHS WELLCOME INC.**  
KIRKLAND, QUÉ.

CORPORATION PROFESSIONNELLE  
DES HYGIÉNISTES DENTAIRES  
DU QUÉBEC

Un hommage de...

5757, AVE DECELLES  
MONTRÉAL, P.Q. H3S 2C3

PIÈCE 218  
(514) 733-4098



Corporation Professionnelle des Physiothérapeutes du Québec  
1575, boul. Henri-Bourassa ouest, bureau 530  
Montréal (Québec) H3M 3A9  
Tél.: (514) 334-5870

La Corporation professionnelle des physiothérapeutes du Québec rappelle à la population qu'il est dans son intérêt de s'assurer que les traitements de physiothérapie qu'elle reçoit tant dans les établissements publics que dans les cabinets privés, sont dispensés par des physiothérapeutes membres de la corporation.

ALPHA PSYCHO-CENTRE

739-2177  
SUR RENDEZ-VOUS

**FRANCE LAMARRE-PELLETIER, B.A., M.P.S.**  
PSYCHOLOGUE & PSYCHOTHÉRAPEUTE

3285 LINTON, SUITE 1

MONTRÉAL H3S 1S5



**Institut Armand-Frappier**

531, boulevard des Prairies  
Laval, Québec, Canada H7N 4Z3  
Téléphone: (514) 687-5010

...une solution aux  
problèmes de demain



A.P.E.S.

Association des Pharmaciens  
des Établissements de Santé du Québec

Un hommage de...

50, boul. Crémazie ouest, bureau 505  
Montréal, Québec  
Tél.: (514) 381-7904



# diplômés-auteurs

**Des filles de Beauté**

Robert Baillie

*Études françaises* 1971  
Éditions Les Quinze  
192 pages, 12,95\$

Il y a cent ans, en 1882, paraissait *Angéline de Montbrun* de Laure Conan, pseudonyme de Félicité Angers. Trois femmes en une : Félicité, Laure et Angéline. Des filles de beauté. On aura reconnu, à la trace, des titres, des personnages, des noms, des lieux, des situations et surtout des thèmes qui évoquent l'œuvre de Félicité Angers. Là s'arrête toute identité consciente avec des éléments d'une réalité ou d'un imaginaire reconnaissables. *C'est d'une Ève littéraire qu'il s'agit. Plus, c'est une ontogénie, l'origine même du roman québécois. Ce dieu-là était une femme, figurez-vous. Pas une déesse : une femme. Des filles de Beauté, elle fut la première.*

**L'Amérique du Nord et la culture**

Michel Morin

*Philosophie* 1970  
Brèches, Hurtubise H.M.H.  
1982, 317 pages

*L'Amérique du Nord et la culture* poursuit la réflexion entreprise dans le *Territoire imaginaire de la culture*, écrit par Michel Morin et Claude Bertrand deux ans plus tôt, en tirant toutes les conséquences, spécialement sur le plan culturel. Mettant en question la tendance historique de la culture au Canada français à se penser en rapport avec le passé, l'origine, l'identité, cet ouvrage promeut l'idée d'une culture plutôt ouverte sur l'espace, les réalités physiques et géographiques, l'expérimentation sociale et morale. Une culture délivrée de la mémoire et ouverte au présent. Une culture nettement individuelle, dégagée des aspirations politiques et de la quête du pouvoir. C'est à cette culture que renvoie, selon l'auteur, l'idée d'Amérique. Non tant l'Amérique qu'on connaît et qu'on voit, mais celle qui nous est encore inconnue, et qui reste à inventer.

**Le marxisme des années soixante, une saison dans l'histoire de la pensée critique**

Maurice Lagueux

*Philosophie* 1963  
Éditions Hurtubise HMH  
350 pages, 16,95\$

Ce livre cherche à dégager la signification et la portée des débats d'inspiration marxiste qui ont marqué les années soixante à soixante-dix, que l'auteur présente comme une sorte de *saison* où, au Québec à tout le moins, la gauche avait le vent dans les voiles. Pour y parvenir, il propose une discussion, de caractère surtout philosophique, d'arguments, abondamment utilisés au cours de cette période, qui concernent la critique des idéologies, l'épistémologie marxiste, les théories marxistes de la valeur, de la reproduction et de la baisse tendancielle du taux de profit, l'idée d'un *paradigme marxiste*, celle d'une détermination en dernière instance par l'économie et celle d'une théorie marxiste de l'Histoire.

L'ouvrage s'achève par deux chapitres portant l'un sur la question de savoir ce que peut vouloir dire *être marxiste* dans le contexte actuel et l'autre sur l'avenir qui paraît réservé à la *pensée critique* caractéristique de cette *saison*. L'auteur propose ainsi une sorte de bilan provisoire qui, s'il met souvent l'accent sur les insuffisances théoriques de ce marxisme critique, en rappelle aussi des dimensions dont l'importance risque d'autant plus d'être sous-estimée aujourd'hui qu'elle a été exagérément amplifiée à cette époque.

**Le budget 1983**

René Bergeron

*H.E.C.* 1946  
Éditions Budget, Enr.  
112 pages, reliure spirale,  
10,00\$

Ce cahier est publié annuellement à l'intention des individus et des familles pour la tenue de leur budget. On y retrouve les trois étapes indispensables à suivre : faire ses prévisions, tenir à jour son journal et faire le résumé de ses revenus et dépenses dans le sommaire mensuel. On peut obtenir un exemplaire du cahier *Le Budget* en écrivant aux Éditions Budget, Enr., C.P. 277, succursale Saint-Martin, Laval, Québec, H7V 3P5.

**Guide de croisière du lac Champlain**

Pierre Biron

92 pages

Publié à compte d'auteur, cet ouvrage, illustré de 84 photos aériennes en noir et blanc, répond à un besoin réel. En effet, il y a 1 500 bateaux de croisière sur ce magnifique plan d'eau, et près de la moitié sont barrés par des Québécois qui y passent leurs fins de semaine et parfois leur vacances d'été entières. Le livre est vendu par les marinas du lac Champlain, par les principales boutiques nautiques de Montréal et par Québec-Yachting (commandes postales).

**Agenda historique du Collège de l'Assomption**

Réjean Olivier

*Pédagogie* 1961,  
*Bibliothéconomie* 1965  
10,00\$, 154 pages

À l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de fondation du Collège de l'Assomption, l'auteur a compilé cet agenda historique. Il contient 72 anciennes photos imprimées de couleur sépia et 70 semaines (de septembre 1982 à décembre 1983) au cours desquelles des éphémérides d'événements historiques sont inscrites. Chaque photographie est aussi identifiée et datée. Les noms des photographes, quand ils étaient connus, sont aussi indiqués. À la fin, un index par sujets donne à cet agenda historique une valeur de document iconographique qui fera époque dans l'histoire régionale et aussi dans l'histoire de l'éducation et des institutions d'éducation au Québec. C'est un livre de collection à conserver.

**Étude de cas en soins infirmiers**

Diane Goyette et

Jacqueline Bourget Huel

*Sciences infirmières* 1969  
Chenelière Stanké  
1982, 159 pages

Par la méthode d'étude de cas, ce livre permet de repérer les variations importantes de quatre axes importants de la profession infirmière : les soins, l'enseignement, l'administration et les relations humaines. C'est à partir de situations réelles, pour chacun de ces axes, que le lecteur est amené à identifier une situation problématique, analyser les faits et concevoir une stratégie d'interventions efficaces.

**Les écrits du père**

Jacques Gérard Léveillé

*Sciences* 1935  
Éditions Ink, Inc.,  
1982, 27 pages

L'auteur a eu toute sa vie une prédilection pour la langue française, son évolution, ses secrets et sa complexité. *Les écrits du père* est le premier recueil des petites œuvres qu'il compose, à toute heure de la nuit, pour son plus grand plaisir et le divertissement des siens.

**Numerical Ecology**

Louis Legendre

*Biologie* 1967  
En collaboration avec

Pierre Legendre

Elsevier Sc. Publi., Amsterdam  
435 pages, 1983, 83\$, U.S., Vol. 3  
Collection Developments in  
Environmental Modeling

Une édition revue et augmentée en langue américaine d'un livre d'abord publié chez Masson à Paris en 1979, et qui fait le tour des méthodes d'analyse des données écologiques. Ce livre s'adresse aux étudiants de maîtrise et doctorat, et aux professionnels de l'écologie.

**Les grèves illégales dans les hôpitaux du Québec, 1977-1978**

Chantal Gagnon,

*Relations industrielles* 1981

Gérard Hébert

Publication de l'École de relations industrielles de l'Université de Montréal, 1982

Ce document rend publics les résultats d'une étude qui portait sur les arrêts de travail dans les hôpitaux en 1977 et 1978. L'étude a d'abord voulu vérifier si certains facteurs pouvaient avoir une influence sur le phénomène de la grève illégale. Elle portait principalement sur les causes et les effets. La Corporation des conseillers en relations industrielles, qui est une corporation professionnelle à titre réservé reconnue par le Code des professions du Québec, pense que ce document, pour l'aspect qu'il traite, est de nature à éclairer, sinon à faire avancer, le débat actuel sur la remise en cause du système des relations du travail dans les secteurs public et parapublic.



# campagne des années 80

## Rapport de progrès

### Diplômés, professeurs et personnel

Le succès obtenu auprès de la communauté universitaire (diplômés, professeurs, personnel) a dépassé tous nos espoirs : l'objectif de 2,5 millions \$ à atteindre en 5 ans est déjà dépassé. En effet, 2,7 millions \$ sont déjà souscrits. Nous avons donc révisé à la hausse ce secteur, et l'avons porté à 3 millions \$.

### Sociétés et fondations

Le secteur privé, sociétés et fondations, a souscrit à lui seul 5 millions \$ pour la seule année financière 1981-1982. Moins de trois ans se sont écoulés depuis le début de la Campagne, et déjà 17,3 millions \$ de l'objectif de 21,5 millions \$ de ce secteur ont été souscrits, et cela même si certains secteurs sévèrement touchés par la récession, tels l'automobile, les mines, l'équipement agricole, nous ont priés de leur présenter nos demandes plus tard.

### Total

En résumé, nous en sommes donc à 20 millions \$ sur l'objectif total de 24 millions \$.

### Utilisation des fonds

Ces résultats encourageants nous permettent de passer à la réalisation d'un des principaux projets de la Campagne, soit la bibliothèque des lettres et des sciences humaines. Les architectes sont déjà choisis. On se souvient que 7 millions \$ sont inscrits au programme de la campagne.

Depuis le début de la Campagne, plus de 4 millions \$ ont été affectés à des projets de recherche en dehors des budgets normaux de fonctionnement de l'Université.

### À quoi tient le succès de la campagne auprès des diplômés ?

C'est à cette question que répondent les sept vice-présidents dont les résultats ont été les meilleurs au cours de cette campagne.

Ils savent, comme nous d'ailleurs, que nous devons beaucoup au dynamisme du président, Jean-Claude Delorme, président-directeur général de Téléglobe Canada, à Roger Larose, représentant du recteur au comité de la Campagne, aux présidents actuels des trois associations de diplômés : Jean-Pierre Roy, Université de Montréal ; Denis Duquette, École des Hautes Études Commerciales ; Paul Hébert, École Polytechnique, et à leurs prédécesseurs des deux dernières années : à Lucie Côté qui nous a secondés quotidiennement, à tous les autres vice-présidents dont l'efficacité a permis de faire une percée auprès de leur faculté ou de leur école.

La clef du succès tient au travail et à l'enthousiasme de chacun. Le sentiment d'appartenance qui s'est manifesté chez un aussi grand nombre de diplômés nous laisse entrevoir des lendemains prometteurs, à condition que l'Université sache entretenir cette fierté et stimuler cette implication par l'excellence de son enseignement et de sa recherche.

**Dominique Léger,**  
directeur intérimaire du  
Fonds de développement

**André Bachand**  
Directeur général et vice-  
président exécutif de la  
Campagne des années 80



### Faculté de l'aménagement

Malgré la crise qui les affecte plus durement que d'autres, les architectes ont répondu généreusement à l'appel de l'Université. Même si les diplômés d'avant 1964 n'ont eu d'autre lien avec l'Université que leur appartenance à l'A.G.E.U.M., ils ont été généreux de leur temps et de leur argent. J'ai demandé la collaboration d'au moins une cinquantaine d'entre eux, parmi les membres les plus actifs et les mieux connus de ma profession. Je n'ai essuyé aucun refus.

Un résultat : lors du Phonothon de novembre dernier, Jean Dumontier, l'architecte du métro de Montréal, obtenait le plus grand nombre de souscripteurs et, au total, la deuxième plus forte souscription.

Une anecdote : lors de ce même événement, j'appelle un jeune diplômé. Il est en chômage. Je m'excuse. Il me répond qu'une situation qu'il espère temporaire n'est pas une raison valable pour s'abstenir et il souscrit.

Cette campagne aura confirmé ma conviction de l'engagement social de mes conseillers et de mes confrères. Je les en remercie.

**Jean-Luc Poulin,**  
Architecture 52, vice-président,  
Faculté de l'aménagement



### École de réadaptation

Le succès obtenu chez les diplômés de réadaptation est dû à plusieurs éléments. Les agents de classe ont été recrutés soigneusement et chacun s'est acquitté de sa tâche de façon fort efficace. De plus, l'accent fut mis sur la participation du plus grand nombre plutôt que sur l'importance des contributions individuelles. Enfin, le contact personnel établi par les agents de classe de même que par les professeurs et les diplômés qui ont participé aux deux phonothons fut un des principaux facteurs qui ont contribué à cette belle réussite.

**Andrée Forget,**  
Physio 1958, vice-présidente,  
École de réadaptation

### Utilisation des fonds (mars 1983)

• équipement scientifique pour la recherche et l'enseignement — Projets spéciaux de recherche et centres de recherche	2 900 000 \$
• bourses d'étude et de recherche	530 000 \$
• aide aux Presses de l'Université	500 000 \$
• chaires d'enseignement et de recherche	250 000 \$
• autres projets	265 000 \$
	<hr/>
	4 445 000 \$



# campagne des années 80



## Faculté de droit

La Campagne m'a procuré de grandes satisfactions, ainsi qu'à tous ceux qui y ont pris part.

Mes collègues sollicitateurs ont reçu un accueil cordial de leurs confrères diplômés en droit, et plusieurs m'ont fait part de témoignages de gratitude envers l'Université et d'un sentiment croissant d'appartenance.

L'assistance technique fournie aux bénévoles par le Fonds de développement a grandement facilité la sollicitation, et les bons résultats obtenus prouvent qu'enfin, un nombre de plus en plus grand de diplômés sont prêts à répondre à l'appel de l'Université.

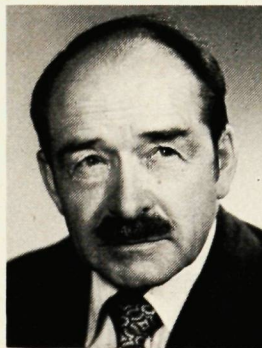
**Gilles N. Besner,**  
Droit 64, vice-président,  
Faculté de droit



## Département de nutrition

À nouveau cette année, Nutrition vient en tête pour la participation à la Campagne des années 80. Une plus grande conscientisation face aux problèmes de leur Université, un attachement soutenu à leur Alma Mater de même que le désir d'apporter un appui financier, si minime soit-il, sont autant de motifs qui peuvent expliquer ce succès ! Le dynamisme de nombreux représentants de promotion et leur engagement dans la Campagne ont aussi largement contribué à augmenter le nombre des souscripteurs. Nutrition compte de nombreux hommes et femmes de cœur qui n'hésitent pas à associer leur Université au succès de leur carrière. Bravo !

**Rachel Beaudoin,**  
Sciences 45, vice-présidente,  
Département de nutrition



## Faculté de médecine dentaire

La très grande majorité des dentistes du Québec sont diplômés de l'Université de Montréal. Leur confraternité est basée à la fois sur leur profession et la faculté qu'ils ont fréquentée. Dans des circonstances comme la Campagne des années 80, ils devaient donc s'attendre à être sollicités. Les modes de sollicitation employés, particulièrement le Phonothon, ont fait appel à plusieurs collègues. Cette participation a sûrement stimulé leur intérêt envers leur faculté, leur université et les projets qu'elles entretiennent.

**Jean-Paul Lussier,**  
Médecine dentaire 42, vice-président, Faculté de médecine dentaire

## Faculté de musique

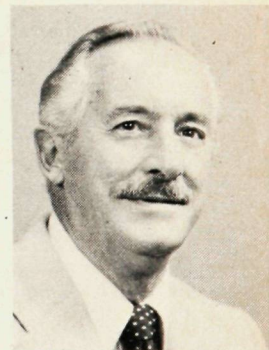
Tout d'abord, merci aux organisateurs d'avoir homologué une collègue diplômée de Paris pour lui donner le plaisir de collaborer à cette Campagne des années 80 auprès des diplômés de la Faculté de musique œuvrant à l'extérieur.

Anciens et jeunes diplômés ont été nombreux à répondre ; si bien que notre taux de participation se classe parmi les cinq meilleurs de la campagne générale.

Il n'est certes pas interdit de continuer à souscrire, étant donné que la Faculté de musique sera parmi les principaux bénéficiaires de cette campagne, avec les 500 000 dollars inscrits au programme pour son installation dans ses nouveaux locaux de l'avenue Vincent-d'Indy.

Mais, dès aujourd'hui, un immense merci à ceux qui ont généreusement accueilli nos sollicitations écrites ou verbales. À ce propos, un merci particulier à madame Madeleine LeBeau — une diplômée — pour son aide efficace lors du deuxième Phonothon du 8 novembre 1982.

**Maryvonne Kendergi,**  
vice-présidente, Faculté de musique



## Faculté de médecine vétérinaire

J'apprends avec beaucoup de satisfaction que grâce à leur générosité, les diplômés en médecine vétérinaire se sont classés parmi les cinq premiers souscripteurs au Fonds annuel de soutien.

La raison : la reconnaissance, pour fleur bleue qu'elle soit, à su conserver son odeur.

**Ephrem Jacques,**  
Méd. vét. 42, vice-président, Faculté de médecine vétérinaire



# la vie de l'association

## Tournoi de golf

Le 22e Tournoi de golf de l'Association des Diplômés de l'Université de Montréal aura lieu le lundi 30 mai 1983 au club de golf Laval-sur-le-Lac. La date limite pour l'inscription a été fixée au 20 mai 1983. Le tournoi se déroulera sous la présidence de M<sup>e</sup> Guy Desjardins (Droit 47).

Les départs ont lieu de 9 heures à 13 heures 30. Le comité du tournoi complètera les quatuors au besoin. Pour ceux et celles qui ne peuvent s'inscrire au tournoi de golf comme tel mais qui veulent participer à cette activité, un concours de *putting* est prévu avant le cocktail. Le tournoi se terminera par un dîner et la remise des trophées.

Coût : 70 \$ (dîner, cocktail et tournoi de *putting*, 40 \$).

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec le secrétariat des Diplômés, au 343-6230.



### Nomination d'une secrétaire générale

Les membres du Conseil d'administration de l'Association des Diplômés de l'Université de Montréal sont heureux d'annoncer la nomination de madame Carmen Ouimet au poste de secrétaire générale de l'Association.

Madame Ouimet est diplômée en gestion du personnel de l'École des Hautes Études Commerciales et détient un certificat en information et journalisme de l'Université de Montréal. Elle poursuit présentement un programme d'études en science des communications.

L'embauche de madame Ouimet fait suite à la réorganisation de l'Association amorcée au cours de l'année 1982-1983.

Son rôle comprend la mise en œuvre des décisions du Conseil d'administration et la préparation de dossiers rattachés aux activités de l'Association, incluant notamment la publication de la revue, la remise d'un mérite annuel, le lien avec les diplômés et l'animation de l'Association.

Nous sommes convaincus que son expérience, tant au niveau de la gestion qu'à celui de l'information, contribuera au développement et au rayonnement de l'Université de Montréal.

Madame Ouimet est entrée en fonction le 7 février 1983.

### Soirée annuelle 1983

La soirée annuelle des Diplômés de l'Université de Montréal aura lieu à l'automne en 1983.

Cet événement, dont on fêtera le 10<sup>e</sup> anniversaire cette année, est entré dans la tradition pour les anciens et les anciennes de l'Université de Montréal. C'est l'occasion de renouer avec les camarades du temps des études universitaires.

### Avis de convocation

Une assemblée générale extraordinaire de l'Association des Diplômés de l'Université de Montréal est convoquée le mercredi 27 avril 1983, à 17:30, à l'hôtel Méridien de Montréal, salon Picardie A et B. À l'ordre du jour : élections de six membres au Conseil d'administration pour le mandat 1983-1985.

Le secrétaire,  
Normand Hince

## Formule d'inscription

### Tournoi de golf

Heure de départ préférée .....

Les membres du quatuor seront :

1 \_\_\_\_\_ Faculté \_\_\_\_\_ Promotion \_\_\_\_\_

2 \_\_\_\_\_ Faculté \_\_\_\_\_ Promotion \_\_\_\_\_

3 \_\_\_\_\_ Faculté \_\_\_\_\_ Promotion \_\_\_\_\_

4 \_\_\_\_\_ Faculté \_\_\_\_\_ Promotion \_\_\_\_\_

Ci-inclus mon chèque au montant de ..... \$  
pour.....personnes.

### Dîner seulement

Il faut réserver pour le cocktail et le dîner. L'inscription au concours de *putting* se fera sur place.

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_

Téléphone : (bur.) \_\_\_\_\_ (dom.) \_\_\_\_\_

Faculté \_\_\_\_\_ Promotion \_\_\_\_\_

Ci-inclus mon chèque au montant de ..... \$  
pour.....personnes.

**Découpez et postez ce coupon dûment rempli à :**

M<sup>me</sup> Marielle Maheu

Les Diplômés de l'Université de Montréal  
2910, boul. Édouard-Montpetit, bureau 3  
Montréal H3T 1J7 (343-6230)



## ARRET

**N'ACHETEZ PAS VOTRE  
AMEUBLEMENT DE BUREAU  
avant d'avoir visité l'une  
des plus grandes salles  
de montre à Montréal**

**Demandez votre  
exemplaire gratuit  
de notre catalogue.  
Tél. 381-8861**



## FUTURIC

**FUTURIC** L.D.  
Planification et systèmes de bureau Futuric  
1401, O. Legendre  
Montréal, Québec H4N 2S2

Nom \_\_\_\_\_

Compagnie \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

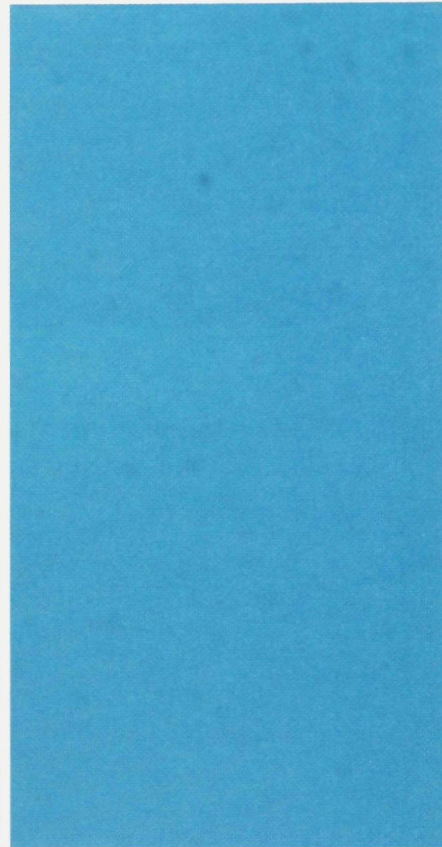
Ville \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_



Un nouveau médicament ne surgit pas spontanément. Il faut énormément de recherche et de travail pour le découvrir, le fabriquer et en évaluer l'efficacité. Il y a dix ans, les cinq principaux médicaments d'ordonnance que l'on connaît aujourd'hui n'existaient pas encore et dans moins d'une décennie, plusieurs des médicaments les plus utilisés main-

# Sans la recherche, c'est le vide...

tenant seront déjà remplacés par d'autres plus efficaces. Les progrès de la pharmacothérapie ont grandement contribué à la qualité des soins au Canada. La recherche pharmaceutique a donc une importance prépondérante dans le maintien de la santé chez nous. C'est ce qui fait la fierté de Merck Frosst, chef de file dans le domaine de la recherche pharmaceutique.



**MERCK FROSST CANADA INC.**

KIRKLAND, QUEBEC

*La recherche d'aujourd'hui au service de la thérapeutique de demain*



## Comment le Trust Général peut vous aider à rétablir l'harmonie dans la famille.



Depuis que vous êtes seule, vous avez des décisions financières importantes à prendre. Les conseils affluent de personnes qui vous aiment et ne veulent que votre bien. Le problème, c'est que ces conseils sont peut-être contradictoires. Et comment accepter l'avis de l'un sans offenser l'autre?

Sans obligation, vous pouvez venir causer avec un gestionnaire-conseil du Trust Général. C'est une personne expérimentée, compréhensive et tout à fait impartiale. Le Trust Général est un gage de sécurité, de confiance et de continuité.

Téléphonez (frais virés au besoin) à M. Carol Fillion à Montréal, ou à M. Charles Laflamme à Québec, ou encore, demandez notre brochure explicative. C'est gratuit!



### **TRUST GENERAL**

1100, rue University, Montréal (514) 871-7201  
1091, chemin Saint-Louis, Québec (418) 688-0630